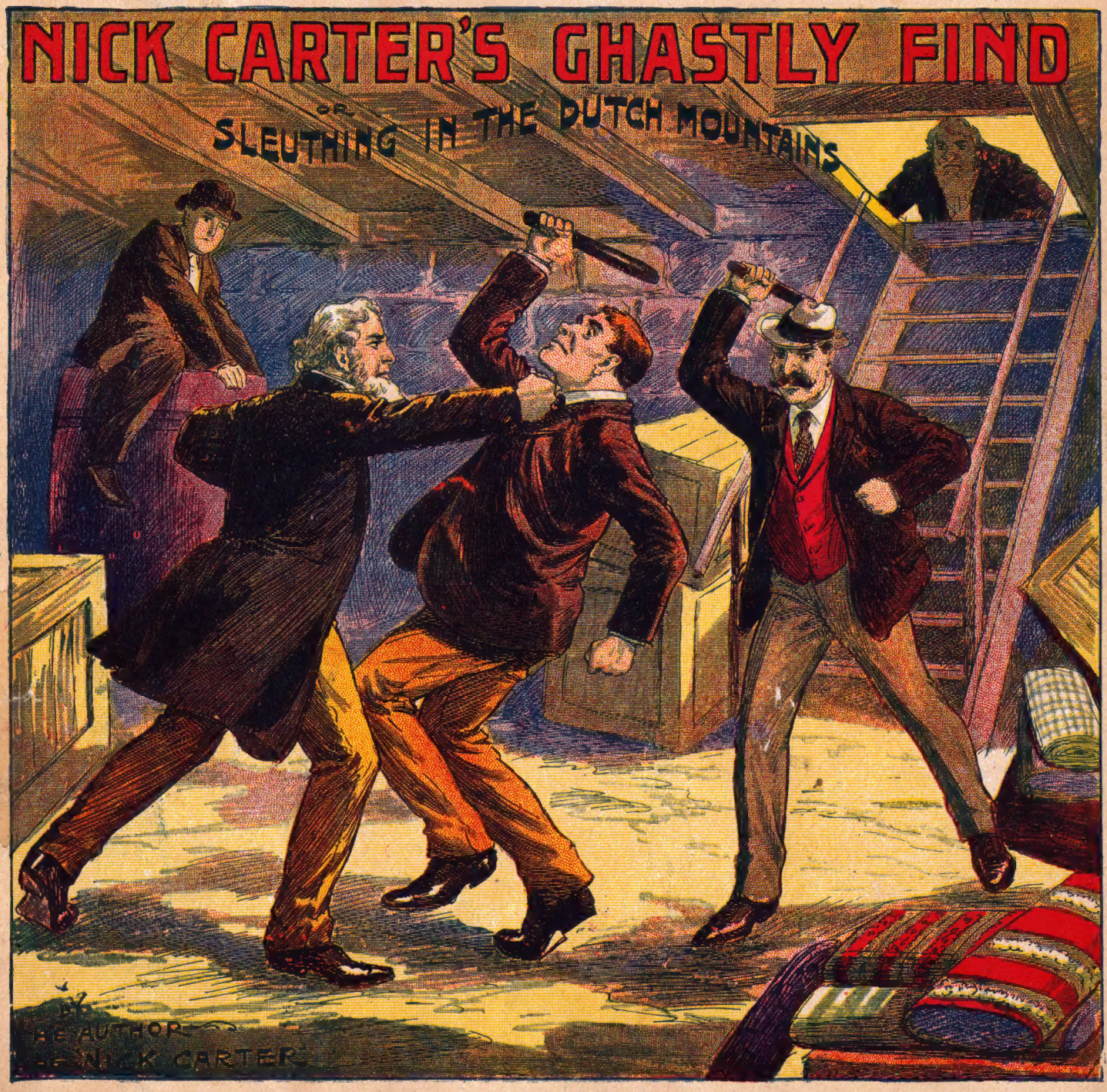
Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Une Trouvaille macabre.

No. 105. Prix: 25 Centimes.



Pendant que le vieillard restait au haut de l'escalier, les malfaiteurs se ruèrent sur le prétendu client.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Une Trouvaille macabre
ou
la Maison du Revenant.

Apparitions Nocturnes.

— C'est comme je vous le dis!...depuis ce jour-là personne n'a plus vu ce pauvre Jacob Marks, ni n'a plus entendu parler de lui...

A ces paroles, prononcées d'un ton significatif par l'homme qui se tenait debout près du buffet, au comptoir, deux charretiers, attablés devant un verre de bière dans la salle commune, levèrent involontairement les yeux vers le groupe qui discutait avec vivacité, et interrompirent la conversation qu'ils entretenaient à voix basse.

Les paroles prononcées par l'homme du buffet ne semblaient pas avoir fait grande impression sur l'un de ces deux individus, mais il n'en était pas de même de son compagnon, qui fit un geste pour se lever et s'approcher des consommateurs. L'autre le retint par le bras.

— Restez donc assis, lui chuchota-t-il à l'oreille. Ecoutons plutôt d'ici ce que ces gens ont encore à dire; c'est infiniment préférable.

Et il tendit l'oreille vers les buveurs.

— Dites donc, compère, reprit l'un de ces derniers, croit-on vraiment que Marks ait été assassiné?

— Oui, répondit un autre en baissant la voix. La dernière fois qu'on l'a vu, il était en compagnie de deux colporteurs juifs...On dit que la police s'occupe activement de rechercher le domicile de ces deux youpins...

— Cela ne doit pas être bien difficile à trouver.

— C'est ce qu'on serait porté à croire; mais il paraît, au contraire, que c'est impossible, et cela rend plus sinistre encore cette affaire, déjà fort embrouillée. La police ne parvient pas à retrouver la moindre trace des Juifs; on les dirait disparus par enchantement de la surface de la terre.

L'un des charretiers assis à la petite table donnait les signes de la plus vive émotion. Il poussa furtivement le genou de son compagnon.

— Je suis sur des charbons ardents, chuchota-t-il. Laissez-moi adresser quelques questions à cet homme...Il en sait évidemment long.

— Gardez-vous-en bien, répliqua le premier charretier à voix si basse et si discrètement qu'on voyait à peine remuer ses lèvres. Laissez-moi mener l'affaire, ou je l'abandonne immédiatement tout à fait!

Les plus intimes amis de Nick Carter l'auraient difficilement reconnu sous son parfait déguisement, — car c'était lui le charretier qui venait de parler. Son masque était une pure merveille. Une courte barbe hérissée, entourant ses joues et son menton, le

rendait méconnaissable, d'autant plus qu'elle n'avait rien de factice, et qu'elle appartenait bien au détective: depuis des semaines, le détective parcourait les montagnes boisées de la Pensylvanie, à la recherche de l'homme dont le nom venait d'être prononcé par les clients de cette petite auberge de village; et il avait négligé de se faire la barbe pendant tout ce temps.

Son compagnon, également travesti en charretier, ainsi que nous l'avons dit, était le frère de l'homme disparu, dont Nick Carter recherchait la trace avec une si patiente persévérance.

— Et c'est dans ces parages que les colporteurs juifs ont été aperçus pour la dernière fois? demanda encore l'un des hommes.

Sa voix tremblait un peu; on sentait qu'il n'était rien moins que rassuré en pensant à la solitude du chemin qu'il avait à faire pour regagner sa demeure.

— Oui, répondit l'homme qui avait le premier abordé le sujet. Notre voisin Brown les a rencontrés sur l'autre versant de la montagne, près du carrefour.

— C'est tout de même étrange qu'il n'en ait pas parlé plus tôt, grommela l'un des buveurs.

— Pas si étrange que cela...C'est aujourd'hui seulement qu'il a entendu parler de la disparition du pauvre Marks...Vous savez qu'il est très casanier, qu'il ne sort qu'une fois par mois tout au plus.

— Mais, fit observer un autre individu, le 18 mars, jour de la disparition de Marks, il était tombé une neige épaisse. Si quelqu'un est allé du carrefour à la maison hantée, il a dû laisser des empreintes derrière lui...L'un de vous était-il dehors ce jour-là et a-t-il passé de ce côté?

— Pas de danger!...protesta l'un des buveurs avec énergie. Je n'ai pas la moindre envie, pour ma part, d'approcher de trop près cette maison diabolique!...

— J'en dirais bien autant! fit un homme de taille gigantesque, au visage renfrogné, qui était assis près du poêle et se versait de fréquentes rasades de whisky. Il faudrait plus de dix chevaux pour me traîner près de la maison hantée, quand même on me promettrait la plus belle ferme de l'Etat.

Nick Carter, qui venait de se lever, s'approcha d'un pas délibéré du groupe de buveurs installés près du buffet.

— Une maison hantée, vous dites? questionna-t-il en hochant la tête. Il y a donc encore des revenants dans ce pays?

— Ma foi, compère, répliqua le gigantesque fermier qui montrait un goût si prononcé pour le whisky, je ne vous conseillerais pas de vous risquer la nuit dans le voisinage de la baraque dont nous parlons.

— Oui; il pourrait arriver que l'un des revenants vous tordît le cou, pour vous apprendre la discrétion...

— Il faut que vous sachiez, étranger, expliqua un troisième individu, qu'un assassinat a été commis dans cette maison il y a quelques années, et que depuis, d'après ce qu'on dit, l'âme de l'assassiné y revient...

— Mais on ne le dit pas seulement, elle y revient en effet, ajouta un autre. Que de fois n'a-t-on pas vu, la nuit, une lueur fantastique à travers les fenêtres!...Et le plus terrible, étranger, c'est que celui qui a vu cette lumière meurt infailliblement avant la fin de l'année.

Nick Carter se retint de rire avec peine.

— Brrr!...fit-il; ça vous donne la chair de poule, ces histoires-là...Et où se trouve cette maison hantée?

— Sur l'autre versant de la montagne, à un mille à peu près du carrefour, expliqua l'aubergiste, en montrant la campagne à travers la fenêtre.

— Au bout du compte, ça m'est égal, reprit Nick Carter; et, pour ce que je veux en faire, elle peut tout aussi bien se trouver dans la lune. Je préfère me mettre dans un bon lit et dormir tout à mon aise, plutôt que de me casser la tête avec des histoires de revenants et d'autres machines du même genre!

Sur cette réflexion philosophique, les deux charretiers vidèrent leur chope, souhaitèrent la bonne nuit aux buveurs et quittèrent le saloon pour se retirer dans leur chambre située à l'étage au-dessus.

— Enfin, nous avons un indice! s'écria joyeusement Nick Carter en posant sur une petite table la bougie allumée dont il s'était servi pour s'éclairer dans l'escalier.

— Oui, soupira le frère du disparu; mais cela ne fait qu'augmenter mon inquiétude.

Sans répondre, le détective s'approcha de la fenêtre et regarda dans la campagne. Ses yeux perçants semblaient fouiller les ténèbres.

On voyait encore de-ci de-là de larges étendues de neige, et les arbres de haute futaie se tordaient et gémissaient sous la violente rafale qui balayait la plaine.

— Le temps n'est pas engageant, j'en conviens, grommela-t-il après un court silence. Mais ça ne fait rien; il faut que nous fassions encore une petite promenade cette nuit.

— Comment?...A la maison hantée, peut-être?

— Justement!

— Et pourquoi cette nuit?

— Parce que bientôt les racontars de tous ces paysans imbéciles auront étroitement lié la mort de

votre frère à cette maison, et qu'il convient que nous examinions les lieux le plus vite possible.

Louis Marks — tel était le nom du frère de l'assassiné — eut un frisson et se cacha la tête dans les mains.

— Ah! gémit-il, ne vous moquez pas de moi, Mr. Carter...Mais je ne sais pourquoi...je ne puis me défendre de l'idée que cette maison de malheur a, en effet, un rapport quelconque avec la disparition de mon pauvre Jacob!...Et j'ai froid dans le dos, rien qu'à la pensée de la terrible découverte que nous allons peut-être faire là-bas...

Le détective regarda le malheureux avec compassion. Mais il se tut, ne trouvant probablement rien à répondre, pour le moment.

— Avez-vous remarqué ce fermier de taille gigantesque qui se trouvait dans le cabaret? reprit-il à voix basse au bout de quelques minutes. N'avez-vous pas été frappé de son allure étrange?...Vous vous rappelez bien l'homme, n'est-ce pas? Il avait une figure rébarbative et accaparait avec énergie la bouteille de whisky, comme s'il avait peur qu'on ne la lui volât!

— Oui, répondit Marks, surmontant peu à peu ses sombres pressentiments; cet homme m'a fortement déplu. D'ailleurs, il ne ressemblait pas le moins du monde à un fermier, et c'est à peine si les hommes qui buvaient avec lui avaient l'air de le connaître.

— Ne vous semble-t-il pas aussi qu'il se donnait un mal de tous les diables pour inspirer à chacun une sainte frayeur de la maison hantée?

— Oui, oui...c'est même ce zèle, je vous l'avoue, qui m'a paru suspect.

— On aurait dit qu'il voulait enlever aux curieux toute envie de visiter cette maison. Seulement il a commis la faute de donner à sa peinture trop de noir.

— Mais, fit Louis Marks, quel intérêt pouvait-il avoir à agir ainsi?

— Nous le saurons peut-être plus tard.

— Mr. Carter, reprit Louis Marks en se levant lentement, si vous avez l'intention de vous rendre à cette maison malgré le vent et la tempête, il est évident que je ne vous laisserai pas aller seul...

— Il importe avant tout de quitter l'auberge inaperçus, dit le détective sans répondre directement. Je ne me soucie pas d'avoir des témoins gênants dans la visite minutieuse à laquelle je compte soumettre la maison hantée. Il ne nous sera pas difficile, d'ailleurs, de passer dans la rue par la fenêtre. Elle est à peine à huit pieds du sol, nous pouvons risquer le saut...Tout est tranquille dehors, ajouta-t-il en ouvrant la fenêtre et en regardant de nouveau dans la sombre nuit d'avril.

A peine avait-il refermé la fenêtre qu'un homme, caché derrière une pile de bois à quelques mètres seulement de l'auberge, sortit de sa retraite et se dirigea à toutes jambes vers le sommet de la montagne et le carrefour qui se trouvait sur l'autre versant.

Pour son malheur, Nick Carter, à cause de l'obscurité opaque qui régnait dehors, n'avait pu voir ce guetteur; le large sourire qui épanouissait ses lèvres à la pensée de son expédition nocturne se fût, dans ce cas, changé en une vilaine grimace.

Il se tourna vers son compagnon.

— Si personne ne se doute de notre intention d'examiner de plus près la maison hantée, dit-il, je parierais presque que la lueur fantastique dont a parlé le pseudo-fermier n'apparaîtra pas aux fenêtres, cette nuit.

L'horloge de l'auberge sonnait onze heures du soir lorsque les deux prétendus charretiers, après avoir éteint leur bougie, descendirent sans encombre par la fenêtre dans la rue.

Nick Carter avait mis dans sa poche sa lanterne électrique et un revolver, afin d'être prêt à tout événement.

Lorsque les deux promeneurs nocturnes eurent atteint le carrefour, ils quittèrent la route et prirent à travers la campagne, dans les landes accidentées que leur avaient indiquées les buveurs du cabaret.

Il faisait noir à ne pas voir à deux mètres devant soi, et la tempête leur soufflait droit dans la figure. Ils n'avançaient que lentement dans cette nuit sinistre.

Enfin ils atteignirent une haie, derrière laquelle s'étendait un champ, jadis cultivé sans doute, mais laissé en jachère depuis plus d'un an, et que les mauvaises herbes envahissaient partout.

— A mon avis, nous sommes sur la bonne voie, dit Nick en s'arrêtant. Ce champ délaissé, devant nous, fait sans doute partie des terres dépendant de la maison hantée. Est-ce que vous avez remarqué quelque chose de surnaturel, jusqu'ici?

Pour toute réponse, Louis Marks saisit le bras du détective.

— Regardez là-bas, dit-il d'une voix haletante, en étendant la main.

A cinquante mètres environ des deux hommes, une lumière brillait dans l'obscurité. La lueur vacillante laissait apercevoir nettement les contours d'une fenêtre.

— Il n'y avait rien là tout à l'heure, balbutia Louis Marks, qui tremblait de tous ses membres. Au

nom du Ciel, Mr. Carter, qu'est-ce que cela signifie?

Pendant qu'il parlait encore, la lueur se transmua en une longue flamme pointue, puis enfin s'éteignit comme une bougie qu'on aurait soufflée.

— Ce que cela signifie? répliqua Nick Carter avec le plus grand sang-froid. Tout simplement que, dans la maison là-bas, quelqu'un est en train de jouer au revenant, pour nous faire peur...Je vais avoir le plaisir, dans un moment, de regarder de plus près l'auteur de cette farce médiocre.

Au même instant, la lueur bleuâtre de la minute précédente se changea en une multitude de petites flammes vertes.

— Ma foi! dit le détective avec ironie, quel que puisse être l'esprit qui hante cette maison, ce n'est en tout cas pas l'esprit d'un artiste. S'il entendait quelque chose à l'art de combiner les couleurs, il n'aurait pas eu l'idée de faire suivre le bleu par le vert...Ce sont des teintes trop voisines l'une de l'autre, et la seconde ne ressort pas assez après la première!...

Les flammes couraient d'une fenêtre à l'autre, disparaissant et reparaissant aussitôt.

Louis Marks, loin se sentir rassuré par le ton de plaisanterie que prenait Nick Carter, continuait à trembler comme une feuille et, si le bras du détective ne l'eût vigoureusement soutenu, il serait tombé sur le sol.

— C'est effrayant! gémissait-il. Je ne saurais voir cela plus longtemps...Ça me porte sur les nerfs... Mr. Carter, ne pourrions-nous remettre au grand jour la visite de la maison?

Nick Carter ne daigna pas répondre. Plongé dans ses réflexions, il regardait fixement les contours indécis de la demeure hantée.

— Il y a sans doute une raison spéciale pour qu'on ait organisé cet étrange feu d'artifice précisément cette nuit, dit-il enfin. Ne pensez-vous pas, Mr. Marks, que l'un des hommes qui étaient au cabaret avec nous a deviné notre intention de faire une visite ici, et qu'il s'est hâté d'y venir pour nous effrayer par cette mise en scène?

— Je...je n'en sais rien...répondit Marks en claquant des dents. J'ai la tête absolument perdue, Mr. Carter; je n'ai qu'un seul désir, c'est de m'en aller au plus vite...Pour Dieu, partons!...

— Voilà une chose à laquelle je ne songe guère, riposta tranquillement le détective. Je ne suis pas venu pour me battre avec les esprits, j'en conviens; mais je ne prendrai certainement pas la fuite devant eux. Il y a, d'ailleurs, des années que je désire faire la connaissance d'un esprit authentique; l'occasion se présente, et...

Un horrible gémissement venant de la maison hantée interrompit le détective et fit flageoler sur ses jambes le malheureux Marks.

— Par tous les bons esprits! s'écria-t-il en se cramponnant désespérément au bras du détective, pour y chercher aide et protection.

— Je crois plutôt que celui-ci fait partie de la troupe des malins, dit Nick Carter en riant. Allons, remettez-vous, Mr. Marks; aussi bien je crois que le dernier numéro de cette représentation gratuite a pris fin...

Les deux hommes restèrent immobiles pendant de longues minutes, écoutant avec attention; mais Nick Carter avait bien deviné: un silence absolu planait maintenant sur la maison hantée. Les lueurs vacillantes ne reparurent plus aux fenêtres. La comédie était jouée.

— Je...je...je ne ferai pas...un pas de plus! bégaya Marks plus mort que vif, en voyant son compagnon reprendre sa marche en avant.

— Comme vous voudrez! répliqua Nick Carter d'un ton bref, où se mêlaient la pitié et un certain mépris. Dans ce cas, restez ici pendant que je ferai ma visite. Si l'esprit n'est pas un des buveurs qui se trouvaient ce soir dans le cabaret, je consens que le Diable m'emporte par petits morceaux!

Tout en parlant, le détective, plié en deux, s'avançait presque en rampant vers la demeure abandonnée.

Arrivé près du bâtiment, il s'arrêta pour écouter. Aucun bruit — si ce n'est le mugissement de la tempête — ne troublait le silence de la nuit.

— Maintenant, murmura Nick Carter, il s'agit de trouver l'entrée de la baraque.

Il avança avec précaution et se trouva bientôt devant la porte.

Elle était fermée.

Le détective pressa l'antique loquet et fit en même temps un bond de côté.

Le vent poussa la porte contre la paroi intérieure, avec tant de violence que la maison en fut ébranlée jusque dans ses fondations.

Nick entendit à l'intérieur une sourde imprécation, puis des pas résonnèrent...Quelques secondes après, une forme sombre passa rapidement devant le détective et disparut dans la nuit.

— Voilà un revenant qui ne demande qu'à me brûler la politesse, se dit Nick. Je vais courir après lui; la maison ne bougera sûrement pas de sa place!

Et il se mit à la poursuite de l'ombre.

A peine avait-il fait quelques pas, qu'il se trouva devant la porte ouverte d'une étable assez grossièrement construite.

Il s'y précipita aussitôt, espérant y découvrir le faux revenant.

En effet, une seconde après, une forme humaine se dressait devant lui et l'assaillait à coups de poing qui n'avaient rien d'irréel ni de fantomatique.

Nick bondit légèrement de côté, tira son revolver et fit feu à deux reprises.

A la lueur des coups, il put apercevoir son agresseur qui fuyait, se détachant en silhouette aur la blancheur de la neige, pour disparaître enfin dans la nuit opaque. Il entendit aussi un coup de feu dans la direction où il avait laissé Louis Marks.

— Bon! se dit Nick Carter. Voilà qui va mettre fin probablement au sabbat de cette nuit. Les coups de feu ne semblent pas être du goût du gentleman fantôme; et comme à présent il sait que nous sommes armés, il se gardera de se remettre sur notre chemin.

Il entendit s'approcher des pas précipités et, à la lueur de sa lanterne électrique, il reconnut Louis Marks.

— Etes-vous blessé? demanda celui-ci hors d'haleine, en arrivant près de l'étable.

— Non, répondit le détective. Comment serais-je blessé, d'ailleurs?...Nous avons été les seuls à tirer.

Marks semblait tout ragaillardi, depuis qu'il avait acquis la certitude d'avoir affaire à un revenant de chair et d'os.

— Ma foi! dit-il presque gaiement, ce bonhomme jouait des jambes avec énergie. C'est un revenant qui ne reviendra probablement pas de sitôt. Quand je l'ai aperçu pour la dernière fois, il traversait les champs à toute vitesse.

— Pour ce qui est de ne pas revenir, je n'en jurerais pas, fit Nick Carter en secouant la tête. Il a sans doute de bonnes raisons pour vouloir nous écarter d'ici, et je ne serais pas étonné, au contraire, de le voir reparaître sous une forme ou sous une autre.

Il pria son compagnon de monter la garde devant la porte de l'étable, pendant que lui-même irait en examiner l'intérieur.

C'était une pauvre bâtisse en torchis; à l'un des murs étaient fixés quelques mangeoires ou crèches pour les animaux. Une petite fenêtre était percée dans ce mur.

Nick Carter allait s'approcher de cette fenêtre, lorsqu'un cri d'avertissement de Louis Marks lui fit exécuter un bond de côté.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il.

Marks désigna la fenêtre.

— Je viens d'apercevoir une figure qui regardait là, répondit-il.

Nick Carter sortit de l'étable à grandes enjambées et fit le tour jusqu'au mur de derrière, où se trouvait la petite fenêtre.

Il avait laissé dans la bâtisse sa lanterne sourde, de sorte qu'un faible rayon de lumière filtrait à travers les vitres poudreuses.

On ne voyait âme qui vive, et si attentivement que le détective tendît l'oreille, il ne put saisir le moindre bruit, sauf le mugissement du vent.

Pendant qu'il restait là indécis, il se sentit soudain saisir par derrière, et deux bras robustes cherchèrent à le terrasser, pendant qu'une main de fer l'étreignait à la gorge, l'empêchant de pousser le moindre cri.

L'agresseur qui se révélait d'une façon si inattendue, semblait doué d'une force peu commune.

Nick Carter avait lui-même la vigueur et la souplesse d'un véritable athlète; cependant, avant d'avoir pu faire usage de ses mains, il fut jeté à terre et vit étinceler devant ses yeux la lame longue et aiguë d'un poignard.

Il eut assez d'adresse et de présence d'esprit pour éviter le coup. D'un terrible effort, il réussit à se mettre un peu de côté, et la lame, rasant son corps à l'épaisseur d'un cheveu près, vint se briser comme du verre sur le sol pierreux.

La lutte recommença de plus belle; mais bientôt Nick sentit que son agresseur faiblissait de minute en minute. Soudain, l'homme poussa une horrible imprécation, s'arracha à la poigne de fer du détective et disparut à toutes jambes dans les ténèbres.

En moins d'une seconde Nick Carter était debout et courait à la porte de l'étable.

Louis Marks n'était plus à son poste. Sans doute il s'était mis à perquisitionner de son côté.

Le détective, ne doutant pas que son compagnon ne fût toujours dans l'étable, allait y entrer, lorsqu'un cri perçant retentit à ses oreilles, suivi de la chute pesante d'un corps.

Le détective se précipita en avant et heurta dans sa course le corps d'un homme étendu tout de son long sur l'aire de terre battue.

La lanterne sourde, renversée, ne répandait plus qu'une lueur vague et incertaine.

Nick la ramassa vivement, la promena sur le visage de l'homme inanimé et reconnut avec stupeur son compagnon, les yeux clos, les lèvres entr'ouvertes comme pour un cri suprême.

Non loin de Marks, une caisse à avoine était ouverte, dans un coin de l'étable. Sans doute, le

pauvre homme avait voulu y jeter un regard curieux.

Nick Carter s'en approcha lui aussi, et tout aussitôt il recula avec horreur.

Dans cette caisse se trouvait un cadavre, qui fixait sur le détective le regard vitreux de ses yeux glacés et dont le visage convulsé disait l'affreuse agonie qu'il avait dû subir.

Après des semaines de vaines recherches, Louis Marks avait enfin retrouvé le corps de son frère, et cette découverte — tous nos lecteurs le comprendront — avait frappé le malheureux à tel point qu'il s'était affaissé sur le sol, sans connaissance.

Le Détective dans la Caisse.

— Eh bien quoi! voilà l'affaire!...dit le chef de gare en terminant son récit. Ils ont laissé ici leurs caisses et leurs paquets, et ils ont filé par le train du matin.

Le digne fonctionnaire qui s'exprimait ainsi était le maître de station de Leigh Valley et servait à la fois, ainsi qu'on le voit fréquemment dans les petites localités d'Amérique, de chef de gare, de facteur, de télégraphiste, d'aiguilleur et même d'homme de peine. Bref, il était à lui seul tout son personnel.

— Tout cela s'est passé de bonne heure, dites-vous?

— De si bonne heure que je n'étais pas encore levé, reprit maussadement le chef de gare. Ces gaillards-là n'ont cessé de frapper que quand j'ai été réveillé.

— Et où sont les bagages que ces deux hommes ont abandonnés?

— Là-bas, dans le hangar aux marchandises, répondit le fonctionnaire en indiquant une porte à coulisses dans le mur d'un bâtiment derrière la gare proprement dite.

— Quand ces colis arriveront-ils à New-York?

— Vous êtes aussi curieux que les deux olibrius de ce matin, grommela le chef de gare, visiblement ennuyé de toutes ces questions. Je ne puis que vous répéter ce que je leur ai dit à eux-mêmes: les colis seront à New-York demain matin.

— Est-ce que vous n'avez rien remarqué d'extraordinaire dans ces deux hommes?

— Ma foi!...je ne pourrais pas le dire, si ce n'est qu'ils paraissaient avoir le feu à leurs chaussses, tellement ils semblaient pressés. L'attelage qui les a amenés ici était exténué comme s'il avait marché toute la nuit.

Et le chef de gare, satisfait sans doute des renseignements qu'il s'était laissé arracher, pivota sur ses talons et alla vers son bureau, tandis que ses deux interlocuteurs sortaient de la gare et se mettaient à arpenter lentement le quai.

Ces gentlemen étaient deux jeunes gommeux comme on en rencontre fréquemment sur les trottoirs des rues à la mode, dans la grande ville; et certes, il ne serait venu à l'idée de personne de voir dans l'aîné d'entre eux un des charretiers qui, la veille, se trouvaient dans le saloon du village pensylvanien.

C'était bien, cependant, notre ami Nick Carter, accompagné de son fidèle cousin Chick, son dévoué lieutenant.

— Sotte guigne! grognait avec humeur le maître détective. A l'heure qu'il est, il y a beau temps que ces gredins sont arrivés à New-York!

— C'est probable! soupira Chick. Et retrouver des gaillards de cet acabit dans la Babylone de l'Hudson, autant chercher une aiguille dans une meule de foin.

— Ce n'est pas cela qui m'inquiète le plus, reprit Nick Carter. Nous en avons pincé, à New-York même, de beaucoup plus dangereux et qui se croyaient admirablement cachés... Je pense bien que nous viendrions encore à bout de ces deux-là...

— Il faut l'espérer, fit Chick, conciliant. D'autant plus qu'il s'agit de deux assassins déterminés, tels que, heureusement pour l'honneur de l'humanité, il ne s'en trouve pas tous les jours... Je pense que depuis l'assassinat du malheureux Jacob Marks, ils se tenaient cachés dans la maison hantée.

— C'est aussi mon avis, et je t'assure que j'aurais bien voulu t'avoir auprès de moi, la nuit dernière, à la place de ce couard de Louis Marks...

— Couard est dur.

— C'est vrai; mais si tu avais vu ce pauvre homme gémir et trembler, tu comprendrais mon impatience...Pour comble de malheur, il a fallu qu'il découvrît le cadavre de son frère dans un coffre de l'étable. Alors ç'a été complet; il ne faisait plus que tomber d'une pamoison dans l'autre, et, au lieu de m'être utile en visitant la maison avec moi, il m'a donné un travail de tous les diables... J'ai poussé un: ouf! de soulagement quand je l'eus enfin ramené à l'au-

berge!... Tu sais, c'était une nuit mouvementée, sans parler de la bataille avec cet esprit étrangleur qui a failli me faire rendre le mien!

— Les deux assassins étaient sans doute dans la maison lorsque tu y es arrivé? dit Chick.

— J'en suis persuadé... Mais ils avaient dû être avertis par un des hommes qui étaient avec nous dans l'auberge, à moins — ce qui est plus probable — que l'un des assassins ne fût parmi les consommateurs. Nous lui aurons paru suspects; peut-être même a-t-il surpris quelque chose de ce que nous disions... En tout cas, ce qui est certain, c'est que les coquins étaient sur leurs gardes.

— C'est égal, reprit Chick avec son humour de pince-sans-rire, tu aurais été légèrement embarrassé, s'ils avaient renouvelé leur attaque pendant que tu faisais respirer des sels à ton compagnon!

— Je te crois!... Heureusement qu'ils m'ont laissé tranquille. Ils ne l'auraient pas fait certainement, s'ils avaient connu ma situation critique. Mais je crois qu'ils étaient surtout pressés de prendre la poudre d'escampette. Et puis, le souci de mettre leur butin en sûreté les préoccupait plus que ma pauvre personne.

— Il faut croire, fit observer Chick, que leur voiture était déjà chargée et qu'ils avaient des chevaux à leur disposition, car ils n'auraient pu si rapidement transporter jusqu'ici tous ces colis.

— Bien sûr, répliqua Nick avec humeur. Ils n'ont mis en scène toute cette comédie de revenants que pour éloigner du théâtre de leur crime ceux qui auraient voulu étudier les choses de plus près. Grâce à la superstition idiote des villageois, cela leur a été facile. Mais si la police avait fait son devoir, au lieu de trembler comme les autres habitants, et si elle avait mis son nez dans toutes ces manifestations d'esprits, les assassins ne se seraient pas échappés!

— Bah! siffla Chick avec mépris, est-ce qu'on peut s'attendre à autre chose, de la part d'êtres pareils?... Mais maintenant, Patron, qu'est-ce que nous allons faire?

Pour toute réponse, Nick s'approcha du hangar des bagages qui faisait corps avec la gare.

Là se trouvaient accumulés en un tas imposant les caisses et colis qui avaient fait le sujet de la conversation entre le chef de gare et les deux détectives quelques instants auparavant.

Nick Carter les soumit à un examen minutieux et compara entre elles toutes les adresses inscrites sur les différents paquets.

— Il ne faut perdre ces objets de vue sous aucun prétexte, dit-il enfin d'un air pensif.

— C'est, du reste, un butin assez considérable, que t'en semble? fit observer Chick en riant.

— Heureusement pour nous, si j'ose dire, répliqua le détective. Car c'est grâce à cela que nous avons pu suivre les traces des malfaiteurs sans trop de difficulté. Les roues se sont enfoncées dans la terre à une certaine profondeur, parce que la voiture était lourdement chargée.

— Et tu crois que les gredins ont emporté tout cela de la prétendue maison hantée?

— Certainement, Chick... Mais ils ne l'auraient pas fait, je te le répète, si tu avais été avec moi la nuit dernière...

— A la place de cette femmelette de Marks, oui, je sais... C'est égal, ces assassins et ces voleurs semblent avoir exercé leur joli métier de sacripant avec la plus grande tranquillité.

— Eh oui, personne ne les gêne;...aussi leur témérité ne connaît pas de bornes, et ils ne reculent plus devant rien.

Nick Carter reprit l'examen des colis, les retournant l'un après l'autre, sans se lasser, comme s'il espérait y trouver quelque point de repère. Il semblait particulièrement s'intéresser à une grande caisse, longue de six pieds, au moins, sur trois de large, et faite de planches de sapin soigneusement jointes.

— Ne te semble-t-il pas, demanda Chick, qui regardait aussi le colis, que cela doit coûter joliment cher d'envoyer une caisse pareille par grande vitesse?

Nick Carter, absorbé par ses réflexions, n'entendit même pas la question de son cousin.

— Si seulement je pouvais être là quand ces coquins ouvriront ce colis! murmura-t-il, comme se parlant à lui-même.

Le jeune détective jeta autour de lui un regard scrutateur, puis, sûr de n'être pas écouté, il se rapprocha de son cousin et lui donna une bourrade amicale.

— Quand tu seras redescendu des nuages, vieux Nick, chuchota-t-il, je te confierai une idée pharaminеuse qui vient de germer dans mon cerveau.

— Une idée! fit Nick en souriant. Retiens-la bien de peur qu'elle ne s'échappe, car cela ne t'arrive pas tous les jours!

Chick montra la caisse de sapin en clignant malicieusement des yeux.

— Elle serait juste assez grande pour le fils de mon père, dit-il, et le trajet d'ici à New-York n'est pas bien long...

La mine de Nick Carter s'allongea.

— Tu ne veux pas dire par là, je suppose...

— Que j'ai l'intention de faire, dans cette caisse, une petite fugue jusqu'à la métropole? acheva Chick... Mais si, mon vieux Nick, c'est bien cela que je veux dire!

— Mon cher garçon, c'est très risqué...

— Bah! ce ne sera pas la première fois que je me serai procuré un voyage gratuit, tu le sais bien... Et puis je n'ai pas toujours voyagé en première! Quant au danger, je m'en moque! Qui ne risque rien n'a rien.

Nick essaya vainement de combattre la résolution de son cousin par ses sages observations. Lorsqu'il vit que le parti de Chick était bien arrêté, il se résigna à l'aider de son mieux à réaliser ce téméraire projet. Il se rendit auprès du chef de gare. Il trouva le digne fonctionnaire assis à son bureau, faisant des écritures à la sueur de son front, sur un immense registre.

— A quelle heure enverrez-vous à New-York les colis du hangar? demanda-t-il.

— Il est maintenant trois heures de l'après-midi, répondit le chef en levant les yeux sur un cartel pendu au mur. Tous les colis déposés ici pour la grande vitesse seront expédiés par le train de voyageurs de quatre heures et demie.

— Et ils seront livrés à New-York demain matin de bonne heure?

— Oui...à moins qu'il n'arrive un accident en route.

Le détective se hâta de retourner au hangar des colis et trouva son cousin plongé dans la contemplation des différentes caisses.

— Ton idée n'est pas trop mauvaise, après tout, Chick, dit-il à voix basse. Mais comment entreras-tu dans la caisse sans que le chef de gare s'en aperçoive?

Le jeune détective réfléchit pendant quelques instants.

— Ce ne sera pas difficile, dit-il enfin, pourvu que tu prennes sur toi de détourner pendant une demi-heure l'attention de ce fonctionnaire. Empêche-le seulement pendant ce temps-là de fourrer son nez dans la salle des bagages. A ton retour, tu trouveras un colis de plus, qui contiendra les effets dont je vais prendre la place dans la caisse de sapin. Il ne te restera alors qu'à enfoncer quelques clous dans le couvercle de celle-ci...

Nick secouait la tête.

— Si excellente que soit ton idée, dit-il, un secret pressentiment m'avertit de te refuser mon consentement... Qui sait où cette caisse sera portée, et quels dangers ta folle audace te fera courir?

— Ne te mets donc pas martel en tête, dit Chick en s'efforçant de vaincre les scrupules de son cousin. Je voyage à mes risques et périls... Tu vois des spectres en plein jour, soit dit sans reproche, mon pauvre Nick.

— En tout cas, reprit le détective en souriant, — car il se laissait gagner par la conviction de Chick, — en tout cas, il te faudra emporter de quoi manger, car nous devons tout prévoir, et la livraison de la caisse n'aura peut-être pas lieu dès l'arrivée... Tu ne pourrais vivre longtemps de la petite provision d'air que tu auras dans cette boîte!

— Ça, c'est vrai... Regarde donc, Nick, juste en face de la gare il y a une petite boulangerie. Tu pourras y acheter mes provisions. Tâche de m'avoir des gâteaux à la frangipane; j'ai toujours adoré ça dès mon plus jeune âge; et puis, si tu peux y ajouter des soufflés frits, il n'y aura pas de mal; ça te dispensera de m'en donner de réels, au cas où je raterais mon coup!

Et il ajouta sur le ton de l'enthousiasme:

— Hourra! Ce sera un joyeux voyage!... Il n'y manquera guère que le champagne.

Nick Carter, riant malgré lui des saillies de son cousin, se hâta d'aller à la boulangerie pour y faire les achats nécessaires.

Cinq minutes plus tard, il revenait chargé de paquets que Chick fourra dans ses poches. Le maître détective avait su se procurer une bouteille de cidre, boisson préférée de son cousin.

— Bravo, mon vieux Nick! dit le jeune homme en prenant la bouteille d'un air enchanté. Eh bien! maintenant, je puis t'assurer que, quoique le service ne soit pas de première classe, je me trouverai très confortable dans mon wagon-restaurant réservé!

— Bien entendu, je vais prendre le même train, déclara Nick Carter, du même ton plaisant. Si pendant le trajet tu manquais de quelque chose, tu n'aurais qu'à sonner!... Tu penses bien que je vais rester autant que possible dans le voisinage de la caisse.

— J'en serai très heureux, Nick... Mais ne te laisse pas entraîner par le souci que tu te fais à mon sujet. Ainsi, n'entre pas avec elle dans la maison où elle sera livrée; cela pourrait faire échouer toutes nos belles combinaisons... Le mieux est que tu attendes que je te fasse signe.

— Tu as raison, et j'avais bien pensé à cela, approuva Nick Carter. Il importe surtout pour nous d'écouter ce que diront les meurtriers, c'est la meilleure chance de retrouver la trace des crimes commis. Je suis convaincu qu'il leur échappera bien des

confidences intéressantes, pendant qu'ils déballeront leur butin.

«A ce moment, vois-tu, Chick, il faudra te tenir tout particulièrement sur tes gardes. Prends ton revolver dans ta main, prêt à faire feu, quand ils ouvriront la caisse...et surtout veille à ce qu'aucun de ces malfaiteurs ne s'échappe!

— Sois tranquille! j'ouvrirai l'œil, et le bon!

Après avoir encore ajouté quelques instructions qu'il croyait nécessaires, Nick Carter nota par précaution l'adresse inscrite sur les différents paquets.

Cette adresse indiquait le numéro d'une maison de la Deuxième Avenue, près de la Première Rue.

Enfin Nick laissa son cousin à ses préparatifs de voyage et alla trouver le chef de gare, qu'il lança dans une conversation vive et animée, jusqu'à ce que le jeune détective se fût confortablement installé dans sa caisse.

Tâche relativement facile, d'ailleurs, et que Nick Carter sut rendre fort aisée par l'offre préalable d'un excellent cigare importé. Le chef de gare accepta le cigare avec enthousiasme. Le pauvre homme, dans le petit trou qu'il habitait depuis longtemps, n'avait guère l'occasion de fumer autre chose qu'une plante infecte rappelant pour le goût et l'odeur les feuilles de la pomme de terre.

Il était aussi privé du plaisir de communiquer ses impressions à ses semblables, étant seul dans sa gare, du matin jusqu'à une heure avancée de la nuit. Aussi, s'apercevant qu'il avait en Nick Carter un auditeur complaisant et attentif, ne se fit-il pas faute de disserter sur les misères et les joies qui remplissent la vie d'un employé des chemins de fer. Nick Carter savait activer l'éloquence du bonhomme par des questions faites à propos, des exclamations lancées çà et là, des gestes de surprise et d'indignation, des points admiratifs. Le temps passait rapidement, si rapidement même que le départ du train de voyageurs fut signalé de la gare voisine, bien avant que le chef de gare eût terminé son palpitant récit.

Le fonctionnaire s'interrompit et sembla se rappeler tout à coup que son aimable interlocuteur n'était pas venu seul à la gare.

— Où est donc passé votre ami? demanda-t-il.

— Oh! répondit Nick Carter, il a eu une petite course à faire, il sera ici au moment voulu pour prendre le train.

Et le détective se fit délivrer deux billets pour New-York.

Quant au chef de gare, il se hâta d'aller vers le hangar aux colis, car le train signalé pouvait arriver d'une minute à l'autre. Il commença de charger sur un chariot les bagages empilés, et de les transporter sur le quai afin de les remettre aux employés du train.

Mais cela se fit en plusieurs chargements et, ainsi que l'avait prévu Nick Carter, il commença par les colis les plus légers, laissant entre autres la grande caisse pour le dernier voyage, ce qui permit au détective de la clouer suivant les instructions de Chick.

Puis il aida le chef de gare à la charger sur le camion, et s'aperçut à ce moment que son cousin avait eu le temps de pratiquer dans la paroi de sapin plusieurs petits trous destinés à faire passer l'air, juste au dessous du couvercle.

— Un garçon étonnant, ce Chick, murmura-t-il. Il pense à tout, il a su se ménager une bouffée d'air frais... Mais c'est aussi dangereux qu'intelligent, voilà le hic... Si les destinataires de la caisse l'examinent avant de l'ouvrir, cela va faire du vilain; surtout si, comme je m'en doute, ces destinataires sont les mêmes que les expéditeurs. Gare à toi, brave Chick!...Enfin, je ne serai pas loin, et à nous deux c'est bien le diable si nous ne venons pas à bout de ces drôles!...

Malgré la vitesse du train, jamais un voyage n'avait paru si long au détective. Ses pensées allaient sans cesse vers son jeune cousin, couché si incommodément dans sa caisse. Aussi poussa-t-il un soupir de soulagement lorsque le convoi, arrivé enfin à destination, pénétra sous l'immense hall vitré de la gare.

Il songea d'abord à se nommer à l'employé préposé aux bagages et à lui demander l'autorisation de rester près de la caisse qui contenait Chick. Puis, à la réflexion, il rejeta ce projet; il était possible, en effet, que dès leur arrivée à New-York, les colis fussent soigneusement surveillés par les malfaiteurs qui les avaient expédiés.

— C'est même très probable, se dit Nick Carter. Ces gredins ont mauvaise conscience, ils doivent envisager la possibilité d'une poursuite, et pour eux il s'agit de bien autre chose que de la perte de leur butin. Ils risquent que ces colis précisément mettent la police sur leurs traces, et ils ne peuvent les réclamer qu'autant qu'ils se sentent parfaitement à l'abri de toute observation. Si donc je reste près de la caisse, ils se garderont bien de venir chercher leur fret, et pendant ce temps-là, sans compter les chances d'étouffement que court ce pauvre Chick, que deviendra notre combinaison?

La matinée était déjà fort avancée lorsqu'un camion vint chercher les caisses et les paquets.

Comme bien l'on pense, Nick Carter était déjà à son poste devant la maison de la Deuxième Avenue, lorsque le camion arriva.

Le rez-de-chaussée de cette maison était occupé par un marchand de bric-à-brac; ce fut là qu'on déchargea les colis.

Le détective, caché de l'autre côté de l'avenue, ne perdait pas de vue la boutique en face. Il vit tout à coup entrer un télégraphiste, qui tenait une dépêche à la main.

Sans attirer l'attention, Nick s'approcha de la maison et coula un regard à l'intérieur, par la glace du magasin.

L'arrivée du petit messager avait provoqué une grande agitation chez le marchand de bric-à-brac.

Trois hommes allaient et venaient en levant les bras, et leurs voix confuses et bruyantes se faisaient entendre jusque dans la rue.

Au milieu d'eux se tenait un vieillard au type israélite fortement accusé. Il montrait d'une main tremblante les colis qu'on venait de déposer par terre, dans la boutique.

— La dépêche qui vient d'arriver doit avoir quelque rapport avec le produit du vol, conclut immédiatement Nick Carter. Fasse le Ciel que mon brave Chick sorte sain et sauf de ce repaire de bandits!...

Il s'approcha de la porte de la boutique, autant que cela lui fut possible sans éveiller les soupçons. Il voulait être en mesure de voler au secours de son cousin, dès que celui-ci lui ferait le signal convenu.

Mais au même instant, deux hommes de stature colossale, au visage bestial et féroce, de vrais gibiers de potence, se précipitèrent dans la rue.

— Bon! se dit Nick Carter, ils sont sans doute envoyés pour s'assurer qu'il n'y a pas quelque espion à leurs trousses... Je donnerais volontiers cent dollars pour apprendre par eux le contenu de la dépêche!...

A peine sortis de la boutique, les deux hommes se séparèrent et commencèrent à arpenter le trottoir dans des directions opposées.

Ils regardaient chaque passant d'un œil méfiant.

Tout à coup l'un des deux aperçut le détective, négligemment appuyé contre la grille d'un petit jardin.

— Qu'est-ce que vous faites ici? lui demanda-t-il grossièrement, sans autre préambule.

Nick Carter sentit au bout de ses doigts une forte démangeaison d'étriller le drôle pour lui apprendre la politesse; mais il sut se contenir.

— Je me chauffe au soleil, comme vous voyez! répondit-il tranquillement, comprenant qu'il importait avant tout d'éviter une querelle.

— Vraiment?... Vous allez déguerpir, et plus vite que ça, n'est-ce pas? Vous chercherez un autre endroit pour vous chauffer!

— Tiens! fit le détective en clignant de l'œil d'un air malin. Je ne savais pas que le Gentleman était propriétaire de l'avenue, sans ça je lui aurais demandé la permission d'y traîner mes savates... Je pense que l'avenue appartient au Gentleman, puisqu'il me chasse d'ici comme si je venais dans sa cuisine manger son pot-au-feu?

— Pas d'insolences! cria le malandrin, furieux, en levant son poing formidable sur la tête de Nick. Il y a donc bien longtemps que vous n'avez craché de molaire, mon garçon?

Le compagnon du malfaiteur, dont l'attention avait été attirée par les éclats de voix, se hâta d'accourir.

Un groupe de badauds se formait autour des trois hommes; mais sans aucun doute ces curieux connaissaient les deux fripouilles, car ils prenaient leur parti sans même s'informer de la cause de la dispute.

Avec la justesse et la rapidité de son coup d'œil, Nick Carter comprit pourquoi le mauvais drôle n'avait pas hésité à l'aborder et à lui chercher noise. Sa situation devenait fort critique; cependant, dans l'intérêt de Chick, il ne voulait à aucun prix quitter la place.

— Allons, vous n'êtes pas encore parti? reprit le querelleur avec encore plus de violence et de grossièreté. J'en ai assez, je vous préviens! Par ici, Bill!... Nous allons donner une leçon d'obéissance à ce polisson.

— Je suis trop vieux pour prendre des leçons, mon bonhomme! répondit Nick Carter en se mettant en position de défense.

Ce qui suivit défraya longtemps les conversations des habitants de la Deuxième Avenue. Jamais une pareille rixe ne s'était vue, même dans ce quartier où les gens n'ont pourtant pas l'habitude de se toucher avec des gants!...

Nick distribuait des coups de poing à droite et à gauche; mais il avait affaire à deux boxeurs expérimentés, dont la force physique égalait, si elle ne surpassait la sienne, et il dut bientôt convenir, à son grand désappointement, qu'il lui fallait se ménager une retraite honorable avant qu'il fût trop tard, car le groupe de badauds, grossissant de plus en plus, manifestait à son égard des intentions nettement hostiles, et il ne pouvait lutter contre tant d'adversaires.

Réunissant donc toutes ses forces, il jeta par terre les deux boxeurs, perça la foule vociférante et se précipita dans un fiacre qui passait heureusement près de là, et qui l'emmena au plus vite loin du théâtre du combat.

Dans le Repaire.

Pendant ce temps, le fidèle compagnon du détective ne se trouvait pas précisément sur un lit de roses, comme on dit.

La caisse dans laquelle il avait fait le voyage était, à la vérité, assez spacieuse pour qu'il pût s'y étendre, et il avait eu soin de la rembourrer avec quelques étoffes pour adoucir les rugosités du bois. Mais, malgré les trous pratiqués dans la paroi, l'air y devenait d'instant en instant plus mauvais et rendait sa respiration pénible et oppressée.

En outre, au cours du voyage, et surtout pendant le trajet du camion sur les pavés inégaux de la ville, le jeune détective avait été si terriblement secoué, si cruellement cahoté, qu'il aurait pu se prendre pour un de ces malheureux passagers des transatlantiques, enclins au mal de mer et craignant à chaque instant d'avoir à payer à Neptune le tribut qui lui est dû.

On peut donc s'imaginer quel fut son soulagement lorsqu'il sentit la caisse saisie par des bras vigoureux et transportée dans la boutique du marchand de bric-à-brac.

De sa cachette, il pouvait entendre fort distinctement toutes les paroles prononcées par les personnes qui se trouvaient dans le magasin.

Quelqu'un devait compter les paquets qui venaient d'être livrés, car il entendit une voix nasillarde demander:

— Eh bien! le compte y est?

— Hum!...c'est drôle tout de même, fit une autre voix, profonde et rauque celle-là. On dirait que les colis ont fait des petits en route.

— Des petits?...Qu'est-ce que vous voulez dire?

— Dame!...il y a un colis de plus!

— Imbécile! vous vous serez trompé là-bas en faisant le compte!

— Vous croyez?...C'est bien possible après tout, car nous étions horriblement pressés quand nous les avons déposés à la gare.

— Enfin, nous verrons bien.

Chick entendit qu'on ouvrait les paquets.

— Est-ce que vous n'avez pas un ciseau? demanda l'un des hommes. Je vais ouvrir cette grande caisse...

— Brrr!...se dit Chick. Voilà l'absinthe!...Pourvu que Nick se trouve à proximité!...Sans lui, j'aurai de la peine à m'en tirer...

Le danger, en effet, augmentait de seconde en seconde. Chick ne perdit pas son sang-froid. Il sortit son revolver de la poche de son veston et attendit les événements de pied ferme — si l'on peut ainsi parler — en serrant l'arme dans sa main.

On frappa sur la caisse un coup violent. Mais au même instant le jeune détective entendit ouvrir une porte et des pas s'approcher précipitamment.

— Halte! cria une voix. C'est une dépêche! Voyons d'abord ce qu'elle dit, avant d'ouvrir la caisse.

— Une dépêche? D'où cela? demanda l'un des hommes.

— Elle a été expédiée d'une des stations voisines de la halte où nous avons déposé les colis hier matin, répondit la première voix.

Pendant un moment le silence régna dans la pièce. Les hommes prenaient connaissance du contenu de la dépêche. Tout à coup éclata un véritable concert de jurons et d'imprécations. Il était évident que le message n'avait rien de réjouissant.

— Je savais bien que nous étions filés! s'écria quelqu'un.

— Oui...et nos fileurs ont fourré leur nez dans nos affaires à la halte...Par le Diable! en voilà une histoire!...

— Regardez donc! il paraît qu'un des limiers a noté l'adresse inscrite sur les paquets...

— Je vois bien...Cela prouve qu'on avait l'intention de nous suivre à New-York.

— Ce n'est pas tout ça...Qu'est-ce qu'il faut faire?

— Avant tout, nous rendre compte s'il n'y a pas dans la rue quelque individu suspect!

— Tu as raison...Où sont Frank et Bill?

— Dans la boutique.

— Bon. S'il y a un espion devant la maison, ils l'auront bien vite découvert...Dis-leur d'aller immédiatement monter la garde dans la rue.

— Et s'ils trouvent un de ces satanés limiers, qu'est-ce qu'ils feront?

— Si c'est permis de poser des questions aussi idiotes!...Ils lui flanqueront une bonne rossée et ils l'enverront au Diable!...Nous n'avons pas à nous préoccuper d'autre chose que de gagner du temps, pour nous débarrasser de nos affaires de la façon la plus discrète!

Le jeune détective, au fond de sa caisse, fit une grimace expressive.

— Ça se corse, pensa-t-il. Me voilà dans de sales draps, j'ose le dire!...S'il arrive quelque chose à Nick, et qu'il soit obligé de déguerpir, je ne puis plus compter sur aucun secours. Je me trouve entièrement à la merci de ces drôles, qui sont au moins quatre. Ils vont certainement me faire passer le goût du pain...

— Mais qui donc a envoyé la dépêche? reprit un des hommes.

— L'individu à qui nous avons vendu la charrette. Nous lui avions recommandé de rester encore quelque temps dans le voisinage de la gare et de nous faire parvenir un avis s'il s'apercevait de quelque chose de suspect.

— Mais la dépêche ne vient pas du tout de la gare où nous avions déposé nos colis?

— Bien sûr, imbécile!

— Ah! dis donc...

— Mais c'est vrai...Tu ne comprends pas que le gaillard a été assez malin pour ne pas négliger cette précaution?

— Il savait donc comment nous avons acquis les marchandises?

— Heu...il se sera bien douté qu'il s'agissait d'objets volés, je présume!

— Ah, ah!...il a bon nez, le drôle!...

Bientôt après cette conversation édifiante, Chick, caché dans sa caisse, entendit sortir de la pièce les hommes qui venaient de parler.

Tout resta silencieux pendant cinq minutes, puis des voix confuses partirent de la boutique, et le jeune détective en conclut qu'il devait se passer dans la rue quelque chose d'important.

— Ah! ah! disait quelqu'un, voilà qu'ils ont découvert l'espion!

— Sacrebleu! faisait un autre. C'est un gaillard qui n'est pas embarrassé pour écrire son nom sur la figure des gens!...Regardez-moi ça!...Il envoie des coups autour de lui, et de la belle manière!...

— Je ne serais pas étonné s'il avait le dessus, reprenait un troisième. Il n'a pas du tout l'air de se laisser rosser par Frank et Bill.

— O Nick! soupirait Chick du fond de sa boîte; tape ferme, mon garçon!...Ne te laisse pas rosser!... Ce ne peut être que toi qu'ils ont découvert...Mais dépêche-toi de les expédier, ou ton pauvre Chick va passer un mauvais quart d'heure!

Les exclamations continuaient dans la boutique.

— Bravo! la foule s'en mêle!...

— Hourra!...ils le mettent en fuite!...

— Ah! flûte! fit Chick en serrant plus fort son revolver.

— Le voilà qui saute dans une voiture...Le cocher tape sur ses chevaux...

— Les idiots! grogna une voix furieuse. Voilà qu'ils le laissent échapper, au lieu de le précipiter dans East River!...

— Laisse donc...Cela vaut beaucoup mieux...Nous n'en avons déjà que trop sur la conscience, et quant à moi, je ne peux plus dormir en paix!

— Oh là là!...Pauvre colombe!...Tu me fais suer avec ta sensiblerie, tu sais!...

Le jeune détective était en train de s'étendre plus commodément dans son logement de sapin, lorsque les hommes rentrèrent dans l'arrière-boutique où l'on avait entassé les colis.

La malchance voulut que son pied frappât la paroi de la caisse, ce qui produisit un bruit sourd.

Le murmure des voix cessa immédiatement, et Chick, haletant, comprit que les hommes tendaient l'oreille avec attention.

Le jeune détective, furieux, se serait volontiers administré une paire de gifles, s'il n'eût craint d'augmenter encore par le claquement de ses doigts la méfiance des malfaiteurs. Il ne doutait pas que ceux-ci n'eussent déjà entendu son coup de pied. Il en eut une première preuve en constatant que les gredins, à partir de ce moment, ne parlaient plus qu'à voix basse.

Ils se concertaient sans doute sur la conduite à tenir au sujet de cette grande caisse.

Dans le premier moment d'exaspération, Chick fut sur le point d'en faire sauter le couvercle et de risquer le combat tout de suite.

Heureusement Nick Carter l'avait habitué à une discipline de pensée qui le poussait à réfléchir mûrement avant de prendre une décision. Toute réflexion faite, donc, il se dit qu'une attente patiente ne pouvait en aucun cas aggraver sa situation, tandis qu'un combat immédiat pouvait la compromettre irrémédiablement.

Si on ouvrait la caisse sur-le-champ, la lutte s'imposait, il est vrai; et il était probable que Chick n'en sortirait pas vivant, étant donné le nombre de ses adversaires.

Mais, si les malandrins décidaient de remettre à plus tard l'ouverture de ce colis, il y avait quelques chances pour que Chick réussît à s'échapper.

L'un des hommes s'assit sur la caisse et commença à la palper prudemment de tous côtés.

— Diable! se disait Chick, en retenant son souffle de peur de trahir sa présence. Se peut-il que le coquin se doute du véritable contenu du colis, et qu'il veuille s'assurer au préalable jusqu'à quel point son soupçon est juste?...S'il en est ainsi, les trous que j'ai pratiqués dans la paroi de la caisse vont dissiper les derniers doutes...

L'homme eut vite terminé son examen.

— Si tu veux m'en croire, dit-il à haute voix en se levant, nous laisserons la caisse fermée jusqu'à nouvel ordre.

— Mais elle ne peut pas rester ici, objecta son interlocuteur,

— Bien entendu...Nous allons tout simplement la descendre à la cave, où nous aurons soin de la poser de champ.

Chick écoutait de toutes ses oreilles, ne sachant encore si les deux coquins parlaient à haute voix pour se faire entendre de la personne qu'ils supposaient cachée dans la caisse. Mais il fut bien vite fixé sur ce point.

— Moi, dit l'un des hommes avec un rire grossier, je pense qu'il serait bon, auparavant, de couler un peu de chloroforme à travers les fentes!...C'est un excellent préservatif contre les mites...

Cette plaisanterie réjouit énormément les autres hommes, mais nous n'avons pas besoin de dire que le jeune détective, dans son étroit réduit, en conçut un profonde inquiétude.

— Le mieux serait encore d'alourdir la caisse par d'autres objets de rebut qui se trouvent dans la cave, reprit le premier individu. Sans cela, elle pourrait bien prendre le mors aux dents.

Si Chick, par les trous de la caisse, avait pu apercevoir celui qui parlait ainsi, il lui aurait envoyé un coup de revolver, tant sa fureur était grande.

— Ha! ha! ha! ricanèrent les hommes. Tu es vraiment un malin compère, Jim!

— Je m'en flatte, répondit le nommé Jim. Ma mère ne m'a pas négligé sous le rapport de l'intelligence.

— Nous serions vraiment dans de beaux draps, si l'homme à qui nous avons vendu la charrette ne nous avait pas fait parvenir cet avis...Sans lui, nous ne saurions pas que deux limiers de police ont tourné autour de nos bagages, et que l'un de ces mouchards a pris le train pour New-York, tandis que l'autre disparaissait sans laisser de traces!...

— Oui...mais à présent c'est nous qui avons retourné le tranchant de la lame, et c'est l'autre qui...

— Qui se trouve dans de mauvais draps...ha! ha! ha!...

Toute la bande éclata d'un rire formidable.

— Si seulement j'étais libre de mes mouvements, vous ne ririez pas longtemps, tas de coquins! pensait Chick, à qui cette explosion de gaîté produisait l'effet de la capa sur un taureau furieux, et qui comprenait de plus en plus clairement qu'il ne sortirait pas vivant de ce piège.

Les hommes se mirent à enfoncer une quantité de clous dans le couvercle de la caisse, puis ils la retournèrent et en firent autant pour le fond. Chick, qui, malgré tous ses efforts pour se raidir, sentait les pointes pénétrer douloureusement dans sa chair, continuait à voir l'avenir sous un jour des plus sombres.

Il s'en fallait cependant qu'il fût au bout de ses peines. Les coquins s'amusèrent à lancer la caisse de côté et d'autre, en poussant des «allo» retentissants, et en riant comme des bienheureux. Chick, affreusement secoué, déchiré par les pointes des clous, brisé par les cabots, dut faire appel à toute son énergie pour ne pas laisser échapper des gémissements de douleur.

Enfin il sentit que la caisse était enlevée et qu'on lui faisait descendre un escalier.

Il eut la sensation qu'on le menait dans une cave, car l'air devenait presque irrespirable, et le jour ne pénétrait plus par les trous de la caisse.

On poussa le coffre dans un coin, et le prisonnier entendit qu'on y empilait toutes sortes d'objets pesants.

Après quoi les gredins, mis en gaîté par leur travail macabre aussi bien que par de fréquentes rasades de whisky, se décidèrent à quitter la cave.

— Espérons que les rats n'entameront pas le contenu de la caisse, ricana le loustic de la bande; après tout, on ne pourrait pas trop leur en vouloir; ils y trouveraient un succulent régal.

Les pas s'éloignèrent peu à peu, et Chick n'entendit même plus l'écho des éclats de rire provoqués par les plaisanteries plus ou moins spirituelles des gredins. Alors le jeune détective tira son solide couteau de chasse, qui lui avait servi précédemment à percer des trous dans les parois de sa prison, et se mit à travailler à sa délivrance.

Au bout de quelque temps, il avait réussi à pratiquer dans l'une des cloisons latérales une ouverture assez grande pour lui livrer passage, et il se vit agréablement surpris en constatant que rien ne mettait plus obstacle à sa fuite, les malfaiteurs ayant seulement chargé le couvercle avec des objets lourds.

— Ma foi! se dit-il, tout en se dépêchant de se dépêtrer de sa caisse, j'espère que Nick aura eu autant de chance que moi!...Il faut être juste, on ne saurait davantage vous faciliter le travail!...

Il se retrouva, après vingt-quatre heures, solidement d'aplomb sur ses jambes, et il eut vite récupéré toute l'énergie que les derniers événements avaient failli lui faire perdre.

Mais il ne resta pas longtemps tranquille. Il entendit bientôt des pas pesants qui descendaient l'escalier.

— Bigre! murmura-t-il. Il ne fait pas très jour ici, c'est vrai, mais on va s'apercevoir tout de suite que je ne suis plus dans la caisse...Comment faire?

Il jeta un regard rapide autour de lui, pour chercher une cachette.

Les pas s'approchaient, et au bruit qu'ils faisaient, il était clair qu'ils étaient dûs à plusieurs personnes.

Déjà un mince filet de lumière filtrait à travers la porte de l'escalier. Cette lueur aida le jeune détective à découvrir ce qu'il cherchait.

Il y avait au fond de la cave, dans un coin, un grand tonneau. Chick l'atteignit en trois enjambées, en souleva le couvercle et constata, à sa grande satisfaction, qu'il était vide et assez spacieux pour qu'un homme pût y entrer sans difficulté.

Il y pénétra vivement, en refermant le couvercle sur lui. Mais que signifiait cela?...Ses pieds ne rencontrèrent pas le fond, et il pensa tomber dans un abîme, tandis que de toutes parts les ténèbres l'enveloppaient.

Il comprit alors qu'il venait de tomber dans une entrée secrète dissimulée par le tonneau et donnant accès à un local souterrain...

Le Combat dans la Cave.

— Vous avez là un fameux arc-en-ciel dans la figure, Bill, disait une voix moqueuse. Où donc a eu lieu l'orage?

— C'est vrai! reprenait une autre voix. Qui donc vous a si bien peint en rouge et en bleu les volets de vos fenêtres, vieux copain?

— Que le Diable vous emporte tous! grogna l'objet de ces plaisanteries, qui venait d'entrer dans la boutique de bric-à-brac.

Il ajouta à cet aimable souhait un juron que nous n'oserions reproduire ici par respect pour nos lecteurs, et il se jeta sur une chaise avec tant de violence qu'il en fit craquer tous les joints.

Le nouveau venu était de fort mauvaise humeur; mais on ne pouvait vraiment lui en vouloir, si l'on considérait le piteux état de sa figure et ses vêtements en lambeaux.

— Allons, allons, Billy, dit l'un des hommes, occupé à faire un gros colis, vous n'allez pas prétendre que vous n'entendez plus la plaisanterie. Racontez-nous plutôt comment il se fait que Frank et vous, vous ayez été arrangés de la sorte.

— Taisez-vous, répondit rudement Bill, taisez-vous, ou je vous montrerai quel effet cela me fait d'être le point de mire des rieurs!...

— Oh! qu'il est méchant!...Où donc est Frank?

— Il est en train de ramasser ses os dans la rue, à moins qu'on ne l'ait déjà porté à l'hôpital.

L'homme qui travaillait aux colis interrompit sa besogne et s'assit sur le comptoir.

— Sérieusement, Bill, dit-il, vous ne prétendez pas que ce gaillard, qui est parti en voiture, vous a mis tous les deux dans ce pitoyable état?

— Un gaillard?...Ah! le mot n'est pas assez fort. C'est Satan en personne, grogna Bill en tâtant ses membres endoloris et en poussant des gémissements. En comparaison de cet homme-là, un grizzly adulte est un minet inoffensif!...

— Tout de même, être deux contre un et attraper une rossée pareille!...

Ne trouvant rien à répondre à cela, la victime de Nick Carter essuya de sa manche le sang qui lui coulait sur la figure et se remit à gémir.

— Et où ce diable d'homme est-il allé? reprit le faiseur de paquets.

— En voilà une question!...Est-ce que je le sais?

— Vous devriez le savoir, Billy!

— Est-ce que vous croyez par hasard qu'il m'a laissé son adresse?

— Ma foi, en vous voyant, j'en aurais presque juré... En tout cas, c'est un type qui sait joliment signer son nom sur la frimousse de ses adversaires!

— Allez-vous bientôt cesser vos stupides plaisanteries? gronda Bill en faisant un mouvement comme pour se précipiter sur son interlocuteur.

— Allons, allons, calmez-vous, irascible Bill, je n'ai pas voulu vous fâcher. Mais c'est vraiment trop drôle, quand on y songe: deux géants comme vous!... Comment ça s'est-il donc passé?

— Tonnerre du Ciel! Est-ce possible de poser des questions si idiotes?...Et puis, vous devez le savoir mieux que moi puisque vous regardiez...Ça, c'est malin, par exemple, de regarder et de juger les coups, en se tenant bien à l'abri!...J'ai entendu Frank crier, et comme je fendais la foule pour aller à son aide, je l'ai vu collé le long d'un réverbère comme un chiffon mouillé. Ah! il n'a pas fallu longtemps pour que j'aille lui tenir compagnie! J'ai eu l'impression de m'être fourvoyé par mégarde sous un cylindre à vapeur; ma parole, si la foule ne s'en était pas mêlée, je crois que ce sale type nous aurait réduits en marmelade!...

— Voilà ce que j'appelle du travail proprement fait!

— Taisez-vous! rugit de nouveau Bill. Où est le vieux?

— Il s'est caché quelque part dans la maison. Pauvre bonhomme! quand il a vu avec quelle adresse vous exécutiez ses ordres, il a failli avoir une attaque.

— Oui, dit un autre homme. Et puis cette terrible découverte...

— Bon!...qu'y a-t-il encore?

— C'est vrai, vous ne savez pas...Nous avons découvert le deuxième espion. Devinez où?

— Est-ce que je sais, moi? grommela Bill.

— Dans la caisse longue.

— Du diable!...

— Vous pouvez le dire. C'était la découverte du Diable.

— Et qu'est-ce que vous avez fait de ce gueux?

— Eh bien! il est encore dans sa caisse.

— Tas d'imbéciles!...gronda Bill en jurant comme un possédé. Où est la caisse, que je la déballe?

— Nous l'avons portée dans la cave, après l'avoir solidement clouée...Nous avons même peut-être mis plus de clous qu'il n'en fallait, mais ce sera pour le plus grand dommage du mouchard.

— Allons voir si elle est suffisamment fermée... Sapristi! voilà une sale affaire; nous sommes aux prises avec deux des plus dangereux limiers que je connaisse, et ce n'est pas dans les villages de Pensylvanie qu'ils ont appris leur métier, ces gaillards-là!

L'un des hommes alluma une bougie et descendit à la cave, suivi de Bill.

— La voilà, là-bas, dit-il en désignant la longue caisse de sapin. Nous avons empilé dessus tout ce qui nous est tombé sous la main, pour le cas où le drôle aurait envie de sortir de son cercueil.

— Qu'il essaye! fit Bill avec un rire grossier. Sa résurrection sera suivie de près de sa descente aux enfers...

— Mais le vieux pensait...

— Qu'est-ce que ça me fait, ce que pense le vieux? Qu'il aille au Diable!

Et le gredin se mit à enlever les objets empilés sur la caisse.

Tout à coup, s'arrêtant au milieu de ce travail, il poussa un hurlement de rage.

— Idiots que vous êtes! cria-t-il, en montrant de sa main étendue le trou par lequel le jeune détective était parvenu à sortir de sa prison.

L'homme qui tenait la bougie se mit à genoux et regarda avec précaution par l'ouverture, dans l'intérieur de la caisse.

— Mille millions de tonnerres! s'écria-t-il stupéfait. Le gaillard s'est évaporé!

— Vraiment? ricana Bill, qui jurait comme un négrier; vous faites à vous tous une jolie bande de crétins!

— Vous n'avez pas besoin de crier si fort! riposta l'homme d'un air vexé. On peut bien se tromper de ça. Est-ce que l'autre espion ne vous a pas réglé votre compte, à vous aussi?...Ne faites donc pas le malin!

— Je vais peut-être vous faire des compliments?

— Non, mais enfin...D'ailleurs, nous voulions attendre votre retour pour ouvrir la caisse.

— Eh bien, me voilà. Nous n'avons plus qu'à chercher maintenant.

Ils se mirent aussitôt à la quête du détective; mais nulle part ils ne trouvèrent la moindre trace de son passage.

Ni l'un ni l'autre ne semblait soupçonner l'existence du souterrain secret fermé par le tonneau.

Sans doute le vieux fripier avait de bonnes raisons pour ne pas mettre ses complices au courant de tous les aîtres de sa maison. Il avait besoin de ces hommes pour son commerce louche, mais il s'en méfiait, et il comptait, en cas d'urgence, leur brûler la politesse et disparaître sans qu'ils sussent où le retrouver.

— Ma foi! dit l'homme qui tenait la bougie, si le vieux apprend cela, il va faire une jolie musique!

— Ce n'est pas moi qui le lui dirai, toujours! grommela Bill. Il peut bien le découvrir lui-même, s'il veut!

— Oui, mais dans ces conditions, voyez-vous, Harris et Charley ne doivent pas rester une minute de plus à New-York!

— Vous avez raison, il faut les prévenir sans retard.

— Le vieux n'a rien à craindre...Il a eu les marchandises dans les conditions commerciales ordinaires. Mais c'est tout autre chose pour Harris et pour Charley.

— Vous ferez bien d'y aller au plus vite, fit Billy d'un ton pressant. Dites-leur de prendre immédiatement la poudre d'escampette. Les mouchards ne se feront pas attendre, et je me trompe fort, ou ils recherchent plutôt Harris et Charley que les marchandises volées.

Sur ces mots, les deux hommes remontèrent précipitamment l'escalier. En passant devant la boutique, ils virent le vieux, ainsi qu'ils appelaient le fripier, activement occupé à servir un client.

Celui-ci était un petit homme courbé, que son nez crochu et sa longue barbe de patriarche signalaient au premier coup d'œil comme un de ces enfants d'Israël toujours prêts à conclure une bonne petite affaire.

Il marchandait chaque objet, le palpait, le regardait à la loupe et se répandait en lamentations, comme seuls les gens de sa tribu savent en faire, et qui rappellent les hymnes de la captivité de Babylone. Chaque fois qu'il avait terminé un marché, il tirait de sa poche un rouleau de bank-notes et payait comptant.

Il va sans dire que le vieux fripier faisait chaque fois les plus grands frais d'éloquence pour attirer l'attention de son client sur un nouvel objet; ses regards couvaient le rouleau de bank-notes, qui ne diminuait pas assez vite à son gré.

D'ailleurs, le petit Juif n'était un client que trop complaisant. A chaque instant, il lui venait à l'idée qu'il avait besoin de ceci, de cela; il demandait au fripier s'il possédait telle et telle marchandise, qui, comme par hasard, faisait toujours partie du fond de magasin. Enfin il voulut se faire montrer une marchandise dont la provision était épuisée dans la boutique même, mais que le fripier avait encore à la cave. Le commerçant alluma une petite lampe pour aller chercher l'objet réclamé.

Le petit Juif lui demanda de l'accompagner. Le vieux fripier y consentit, bien qu'à contre-cœur, mais il ne voulait pas faire un affront à un client si sérieux.

Il regretta bientôt sa condescendance, en voyant avec quelle hardiesse le petit Juif regardait toutes les marchandises empilées dans la cave. Pas un paquet, pas une caisse qu'il n'examinât avec soin, et dont il ne voulût savoir le contenu.

Tout à coup on entendit retentir le timbre de la porte de la boutique.

— Ah! que c'est ennuyeux! s'écria le vieux avec humeur. Je ne trouve pas ce que je cherche; il va nous falloir remonter à la boutique, d'ailleurs; un nouveau client vient d'arriver.

— Comment? Mais remontez si vous voulez; moi je n'en vois pas l'utilité, car j'aperçois ici toutes sortes de choses qui peuvent me convenir et que je paierai comptant de mon bon argent.

Et tout en parlant, le petit Juif gesticulait frénétiquement.

— Craignez-vous par hasard que je ne sois un esprit? continua-t-il en voyant une expression de doute sur la figure du vieux fripier. Avez-vous peur que je ne disparaisse avec toutes ces caisses et ces colis?... Montez bien tranquillement et faites une bonne petite affaire avec votre nouveau client. Pendant ce temps-là, j'aurai vu les marchandises ici, et nous ferons ensemble une autre petite affaire, qui sera bonne aussi.

Le fripier, qui n'avait en somme aucune raison de se méfier de son coreligionnaire, accepta, tout en hésitant. D'ailleurs, pour se rassurer tout à fait, il avait l'intention de faire descendre dans la cave un de ses complices.

Mais en entrant dans la boutique, il n'y trouva que le nouveau client.

Bill et son compagnon s'étaient éloignés pour aller prévenir Harris et Charley du danger qui les menaçait.

Le client était un acheteur très compliqué et très difficile à satisfaire. Pendant qu'il examinait les marchandises présentées par le vieux fripier, qu'il les retournait sur toutes les faces, les mettait de côté et recommençait le même manège avec d'autres objets, le marchand bouillait d'impatience. A plusieurs reprises, il s'approcha de l'escalier de la cave, cherchant avec inquiétude à voir ce qui se passait au sous-sol.

Au moment où le client, enfin satisfait, quittait la boutique, il se cogna sur le seuil avec Bill, qui revenait en toute hâte.

La figure du gredin était cramoisie, et l'on voyait au premier coup d'œil qu'il était en grande agitation.

— Qui est venu à la boutique ces dernières minutes? s'écria-t-il tout essoufflé.

— Personne que le client qui vient de partir, répondit le fripier, et que le marchand juif qui était déjà là avant que vous quittiez le magasin.

— Et qu'est devenu ce Juif?

— Il est encore dans la cave à choisir des marchandises.

— Imbécile, âne bâté!...

— C'est de moi que vous parlez? s'écria le fripier, dont les joues parcheminées se couvrirent de rougeur. Qu'est-ce que cela signifie?

— Cela signifie, grinça Bill, que les copains prétendent que Nick Carter est à la poursuite d'Harris et de Charley, pour le meurtre commis en Pensylvanie...et je parierais une barrique de whisky contre une gorgée d'eau claire que le marchand juif de votre cave n'est autre que ce sacré mouchard.

— Mais ce n'est pas possible! bégaya le fripier, qui pâlissait de seconde en seconde.

Sans répondre, Bill courut à l'escalier de la cave et le descendit précipitamment. A la lueur de la lampe qui brûlait dans le sous-sol, il pouvait voir distincte-

ment le petit Hébreu tranquillement assis sur un tonneau au fond de la cave.

A ce moment la porte de la boutique fut ouverte avec brusquerie, et Frank à son tour fit son apparition.

Les deux compères chuchotèrent un moment ensemble.

— Qu'est-ce que vous allez faire? demanda le fripier qui tremblait de tous ses membres, en voyant les deux gredins tirer de leurs poches des casse-tête et se précipiter vers l'escalier de la cave.

— Ne vous inquiétez pas de ça...Nous allons expédier ce chien dans le paradis des mouchards...

Le marchand juif était toujours assis sur son tonneau, lorsque Frank et Bill, comme deux bouledogues lâchés, dégringolèrent les marches de l'escalier.

Soudain le prétendu Hébreu se redressa de toute sa hauteur et se mit en posture de défense.

La lutte commença aussitôt.

Billy, déjà fort malmené quelques heures auparavant, reçut pour sa part sous le menton un tel coup de poing qu'il en tomba comme foudroyé. Mais en tombant il saisit le détective, — car nous savons tous, n'est-ce pas, que le petit Juif n'était autre que Nick Carter? — il saisit le détective par la jambe et l'entraîna dans sa chute.

Avant que Nick Carter put se relever, il aperçut au-dessus de sa tête le casse-tête de l'autre malandrin, qui allait le frapper, lorsque tout à coup un homme surgit du grand tonneau et étendit à terre le coquin.

Sur la Trace du Meurtrier.

— Bref, je n'ai jamais vu deux idiots, deux imbéciles pareils, et je pense qu'ils ont dû être créés par Dieu en un jour de colère...

Nick Carter se renversa sur sa chaise et se mit à rire aux éclats.

— Je ne vois pas ce qu'il peut y avoir de si drôle là dedans, grommela Chick avec humeur.

— Mon cher garçon, fit Nick en essayant vainement de modérer sa gaîté, tu perds trop vite patience! Attends tranquillement, et tu constateras la vérité du proverbe: Rira bien qui rira le dernier!...

— Ah bien, alors, mon vieux, tu ne devrais pas rire comme ça, parce que tu ne seras pas compté dans la dernière catégorie! Garde ta gaîté pour un moment plus opportun!...riposta le jeune détective assez vexé.

Cette scène se déroulait dans une chambre d'hôtel de Jamesville, petite localité située à cent lieues environ de Milwaukee, dans l'Etat de Wisconsin; les deux détectives étaient confortablement installés devant un verre de vin et fumaient leurs cigares.

Ils portaient le costume de ces colporteurs, marchands ambulants qu'on trouve par milliers dans le Far-West où, à cause des grandes distances entre les différents centres de civilisation, ils sont les intermédiaires indispensables entre les villes et la population rurale. Leur voiture, chargée de tous les ustensiles et instruments domestiques imaginables, depuis l'épingle jusqu'au berceau, était remisée dans la cour de l'hôtel.

Nick Carter paraissait avoir toute sa vie vendu du ruban et du fil, des peignes et des brosses, et autres articles utiles aux braves fermiers, et Chick, son cadet de plusieurs années, ne lui cédait en rien.

— Je crois bien que tu te trompes pour une fois, mon vieux, reprit le jeune détective après avoir mâchonné son cigare avec impatience et l'avoir finalement jeté à terre dans un mouvement d'humeur. Je parierais bien que les meurtriers ne sont pas à moins d'un million de milles d'ici.

— Et dire que nous étions sur le point de les prendre! fit Nick Carter, sans que la réflexion de son cousin lui fît perdre quoi que ce soit de son excellente humeur. Nous leur aurions certainement mis la main au collet dans la boutique de bric-à-brac de la Deuxième Avenue, si cet âne de fermier ne leur avait pas envoyé une dépêche pour les avertir.

— Oui, si, si, et toujours si... Enfin, c'est fait; il a envoyé la dépêche et nous a mis par là de solides bâtons dans les roues, n'est-ce pas? J'en ai encore mal aux côtes! J'ai cru descendre en enfer par train spécial, en me sentant enfoncer dans ce tonneau sans fond...

Nick Carter fut repris d'un nouvel accès de fou rire, si violent, qu'il lâcha son cigare pour se tenir les côtes.

— Heureusement que le trou n'était pas trop profond, finit-il par dire, et que tu as pu remonter à temps pour me préserver des jolis maux de tête chroniques dont j'aurais certainement bénéficié si ce bandit avait pu mettre son casse-tête en contact avec mon crâne.

— En effet, et je m'en félicite du fond du cœur, dit Chick; et il ajouta, non sans quelque amertume:

«Mais je te demande un peu à quoi sert cette lutte vraiment étonnante et glorieuse, si le seul avantage que nous en ayons retiré a été d'administrer une bonne frottée à nos adversaires? Frank et Billy avaient depuis longtemps prévenu les meurtriers du danger qui les menaçait, et ces gredins-là avaient su disparaître avec une agilité de singes... Nous avons fait chou blanc, on peut le dire!

— Pas tant que cela! Comptes-tu pour rien d'avoir débarrassé la société de deux malfaiteurs dangereux? D'ici cinq ans, Frank et Billy n'auront plus l'occasion d'aider personne à s'échapper. Ils cassent des cailloux dans l'établissement de Sing-Sing, pour le compte de l'Etat; et c'est, pour des canailles de leur espèce, une occupation tout à fait salutaire.

— Ma foi! reprit Chick d'un air maussade, je ne sais pas si je ne préférerais pas aussi casser des cailloux sur le grand chemin, ou même en prison, plutôt que de faire le métier que nous faisons!... Courir à un millier de milles de New-York, après deux colporteurs juifs, lorsque le Ciel seul pourrait dire sur quelle partie de la planète ils exercent leur aimable profession d'exploiter et, au besoin, d'assassiner les naïfs et confiants cultivateurs!...

— Ne crains rien, Chick; nos gaillards ne sont pas loin d'ici, tu devrais m'en croire; et nous les trouverons tout à coup, au moment où ils s'y attendront le moins.

Mais le jeune détective ne voulait pas se laisser convaincre. Au rebours de ce qui arrive généralement aux tempéraments gais, sa bile s'était échauffée pendant sa longue et infructueuse poursuite.

— Non, reprit-il, je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas depuis longtemps classé cette affaire!... Pour ce qu'elle nous rapporte!... A New-York, à Philadelphie, à Chicago, et qui sait où encore, nous sommes attendus et sollicités d'une douzaine de côtés au moins, et nous aurions un joli denier à récolter... Pas du tout, comme de vrais Dons Quichottes, nous nous attachons avec entêtement aux talons de deux colporteurs juifs...

Nick Carter ne voulut pas se formaliser de cette critique un peu acerbe et passionnée.

— Chick, dit-il tranquillement, tu devrais pourtant savoir que je n'abandonne jamais ce que j'ai une fois entrepris. Non, non, et mille fois non! Il y va de ma réputation de détective. Depuis que j'ai débuté dans la carrière, je n'ai jamais eu à enregistrer un échec, et je ne souffrirai pas qu'aujourd'hui deux vulgaires coquins me fassent voir la lune en plein midi. Je viendrai à bout de ces youpins, dussé-je les suivre jusqu'au bout du monde!

En disant ces mots, le détective se leva, et, s'approchant de la fenêtre, il regarda dans la rue où venait précisément de s'arrêter une voiture.

— Tiens, tiens! dit-il, nous allons avoir de la concurrence. Voilà un autre colporteur qui s'arrête devant l'hôtel. J'ai bien envie d'aller voir ça de plus près.

Le véhicule que Nick venait d'apercevoir était couvert d'une forte bâche et avait fait halte devant un magasin situé en face de l'hôtel.

— Regarde, reprit-il en s'adressant à son cousin, c'est précisément une voiture comme celle que nous cherchons...

Il prit son chapeau au portemanteau.

Chick s'apprêtait à en faire autant et à suivre son cousin, mais celui-ci se retourna sur le pas de la porte.

— Non, dit-il. Reste tranquillement à la fenêtre. Si j'ai besoin de toi, je te ferai signe.

En arrivant au magasin, le détective s'aperçut que c'était une maison d'expédition.

Un jeune paysan très balourd et très emprunté était en train de prendre livraison d'un certain nombre de colis de différentes grosseurs, qu'il chargeait sur sa voiture.

— Holà, mon ami! fit Nick Carter en lui frappant amicalement sur l'épaule. Je suis colporteur aussi, moi; ma voiture est là-bas dans la cour de l'hôtel. Comment va le commerce chez vous?

Le jeune paysan regarda le questionneur d'un air hébété, mais ne répondit pas un mot. Il sortit dans la rue les bras chargés de ses colis qu'il lança sous sa bâche.

— Est-ce que par hasard il n'est rien arrivé pour moi? demanda Nick Carter au magasinier en jetant un regard rapide sur le registre de la maison d'expédition, ouvert sur le comptoir.

Il y vit que les marchandises dont le jeune paysan prenait livraison étaient expédiées de New-York, et qu'elles avaient pour destinataire la maison Stahl & Cie, dont le voiturier avait apposé le nom comme signature aux reçus.

Nick Carter en savait assez pour le moment. Supposant avec raison que le jeune paysan en avait pour quelque temps avant de terminer son chargement, il se hâta de retourner à l'hôtel.

— Eh bien? lui demanda Chick.

— Eh bien, le jeune gars là-bas prend livraison pour une maison dont il ne sait même pas écrire le nom d'une façon convenable, répondit Nick Car-

fer, qui fit à Chick le récit rapide de ce qu'il avait vu.

— Bah! reprit le jeune détective; cela ne signifie rien du tout; tu ne peux pas t'attendre à ce que les voituriers, dans cette contrée délaissée de Dieu lui-même, aient suivi un cours d'orthographe et de calligraphie!... Du reste, les colporteurs en général vivent en guerre ouverte avec ces deux sciences, ou ces deux arts, comme il te plaira de les qualifier.

— C'est vrai; mais généralement aussi, le plus ignorant est capable d'écrire correctement son nom ou celui de son patron... Ensuite, ce qui est très frappant, on semble avoir défendu au jeune homme de parler aux étrangers, car il n'a pas répondu un mot à une question que je lui posais, et qui était d'ailleurs sans aucune importance.

— Hum!...fit Chick d'un air pensif, il se peut, après tout, que ton soupçon soit fondé...

— En tout cas, je suis plus que jamais persuadé, maintenant, que les assassins du pauvre Jacob Marks se cachent dans le voisinage. Et, si j'en crois mon sixième sens, ils ne sont autres que les propriétaires de cette voiture...

— Il est de fait qu'ils ont l'air de redouter de se montrer au grand jour; sans quoi ils n'enverraient pas un tiers à l'agence d'expédition pour prendre livraison de leurs paquets.

— Certainement; d'autant plus qu'ils doivent savoir que nous les serrons de près, ajouta Nick Carter.

— Et alors, qu'est-ce que nous allons faire?

— Mais tout naturellement suivre la voiture!

— C'est bien ce que je pensais.

— Quel déguisement portes-tu sous ton costume de colporteur? demanda Nick.

— Celui de valet d'écurie.

— Bon.

— Et toi, Nick?

— Oh! moi, je peux en un tour de main me métamorphoser en un tramp authentique. Mais nous ferons mieux de n'opérer nos déguisements qu'une fois hors de la ville, quand la voiture sera déjà à une grande distance des dernières maisons.

— Entendu!

Lorsque la voiture, ayant pris son chargement, se remit en route, les deux détectives étaient devant la maison, en train de fumer leurs pipes et de causer d'un air indifférent.

Le jeune conducteur ne semblait pas avoir trop bonne conscience, car du haut de son siège il lançait des regards méfiants dans toutes les directions. Il respira en constatant que personne ne paraissait faire attention à lui ni à sa voiture, et enveloppa ses chevaux d'un coup de fouet qui leur fit prendre un trot assez vif.

— S'il continue à cette allure, nous l'aurons bientôt perdu de vue, dit Nick Carter à son cousin. Selle vite un bidet et suis-le. Tâche de te tenir aussi près que possible de la voiture sans éveiller ses soupçons.

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire pendant ce temps-là?

— Ne te fais pas de souci à ce sujet!... Tu peux être sûr que si, à un moment donné, tu as besoin des services d'un tramp, tu les auras sans tarder.

— Mais c'est qu'il file grand train, le gaillard! dit Chick en voyant la voiture diminuer de volume dans l'éloignement.

— Sans doute il ne gardera cette allure que tant qu'il sera dans la ville, répliqua Nick Carter. Dès qu'il l'aura derrière lui, il modérera ses chevaux. Si la route est droite et unie de façon que l'œil l'enfile assez loin, je te permets de revenir sur tes pas pour que nous puissions communiquer.

Une demi-heure plus tard environ, un valet de ferme à cheval et un tramp sale et déguenillé se rencontrèrent au milieu du chemin.

— Rien de nouveau? demanda le chemineau au moment où le valet arrêtait son cheval. Mes compliments, mon garçon, tu es déguisé d'une façon étonnante.

— Rien... Le gars attend vraisemblablement quelqu'un, car il marche à une allure très lente et regarde de tous les côtés.

— De quelle nature est le pays en avant?

— La route est bordée des deux côtés par des bois épais.

— Alors, rien de plus clair: nos gens attendent la voiture, cachés quelque part dans les taillis. Suis le conducteur d'aussi près que possible, et s'il quittait la grande route ou s'il lui venait de la compagnie, reviens immédiatement près de moi.

— Bien!

Dix minutes à peine s'étaient écoulées, et Nick Carter cheminait lentement sur la chaussée poudreuse, lorsqu'il entendit venir à lui le bruit rapide des des sabots d'un cheval.

Il ne douta pas que ce ne fût Chick, suivant ses instructions; cependant, par excès de précaution, il se cacha derrière un buisson sur le bord de la route, de manière à voir celui qui arrivait, avant d'en être vu.

C'était un cheval sans cavalier, qu'il reconnut aussitôt pour la monture de son cousin.

La bête était «emballée»; elle avait, comme on dit, pris le mors aux dents, par suite, sans doute, d'une violente frayeur.

Nick n'essaya pas de l'arrêter. Il se mit à courir jusqu'à ce qu'il eût atteint une petite élévation d'où il pouvait voir à une certaine distance.

Non loin de ce poste d'observation, il aperçut une vaste grange, mal dissimulée par les arbres d'un verger.

Derrière cette grange, et placée de façon qu'on ne pût la voir de la route, était la voiture à bâche que Nick et son cousin avaient suivie jusqu'ici.

Le détective se glissa inaperçu le plus près possible de la grange; puis il se tapit derrière un petit bouquet d'arbres et attendit les événements.

Sa patience, hâtons-nous de le dire, ne fut pas mise à trop rude épreuve.

Deux hommes parurent bientôt dans l'encadrement de la grande lucarne à fourrage, au-dessus de la porte charretière, et regardèrent prudemment autour d'eux.

Nick Carter n'avait jamais vu ces deux figures de bagne, mais il ne douta pas un instant qu'il n'eût devant lui les assassins du pauvre Jacob Marks.

A ce moment, le jeune garçon qui avait pris livraison des marchandises dans le magasin de Jamesville sortit de la grange et se dirigea lentement vers la grande route.

Lorsqu'il l'eut atteinte, il se retourna encore de tous les côtés, comme pour s'assurer qu'il n'était ni suivi ni épié, puis il continua son chemin.

— Je crois que je n'ai plus besoin de m'occuper de celui-là, murmura Nick Carter. Mais à présent je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon pauvre Chick.

Les deux hommes avaient quitté la lucarne. Leurs voix se faisaient entendre de l'autre côté de la grange; sans doute ils s'occupaient de leur voiture.

Nick Carter aurait préféré prolonger ses observations, mais la disparition de Chick ne lui permettait aucune perte de temps. Il se leva donc et marcha délibérément vers la grange.

Si les deux hommes l'apercevaient, il espérait bien être pris par eux pour un véritable tramp, désireux de faire sa méridienne dans le grenier à fourrage.

— Mais si on ne m'aperçoit pas, pensait-il, cela n'en vaudra que mieux.

Il crut n'avoir pas été vu, car rien ne bougea, et les voix des deux individus se faisaient toujours entendre, sur le ton de la conversation, de l'autre côté de la grange. Le rez-de-chaussée du bâtiment était à usage d'écurie. Il poussa la porte entr'ouverte et alla se cacher dans l'un des box de chevaux.

Il avait d'abord, par précaution, examiné d'un coup d'œil son nouvel abri, et il avait remarqué que, malgré la saison avancée, le grenier à foin, au-dessus des stalles, était encore rempli du regain de l'année précédente.

Ce regain était empilé d'un côté avec tant de négligence, qu'il semblait sur le point de tomber d'un instant à l'autre. Nick Carter ne prêta, d'ailleurs, que peu d'attention à ce détail.

Il aurait voulu saisir quelques mots de la conversation des deux hommes, qui se continuait au dehors. Mais malgré toute la finesse de son ouïe, il ne put rien distinguer.

— Que peut-il bien être arrivé à Chick? se demandait-il avec une inquiétude croissante.

La conduite des deux colporteurs ne donnait pas à penser qu'il se fût passé rien d'important, ni surtout que Chick fût tombé entre leurs mains; en outre, le jeune détective n'était pas de ceux qui se laissent expédier sans crier gare.

Et puis, le paysan qui venait de quitter la grange avait une expression de parfaite indifférence, ce qui n'aurait certainement pas été le cas, si une scène de meurtre ou de bataille avait eu lieu récemment sous ses yeux.

Nick ne savait donc que penser. De temps à autre, il lui semblait entendre un léger bruissement dans le foin au-dessus de sa tête; mais il n'y prenait pas garde, mettant cela sur le compte du vent.

— Ces coquins sont armés, sans doute, murmura-t-il, en entendant les deux hommes approcher de la porte par laquelle il avait lui-même pénétré dans la grange.

«N'importe... je ne leur laisserai pas le temps de faire usage de leurs revolvers...

Les stalles des chevaux ne pouvaient en aucune façon servir de cachette, et quiconque entrait dans l'écurie devait apercevoir le détective au premier coup d'œil. Il lui fallait donc procéder avec la plus grande présence d'esprit, s'il voulait surprendre les deux meurtriers.

— Attendez que je vous aie mis les menottes, mes amis! se disait-il en lui-même. Après cela je vous obligerai bien à avouer ce que vous avez fait de Chick.

A ce moment, les deux hommes parurent sous la porte charretière et manifestèrent le plus vif étonnement à la vue de Nick.

Avant qu'ils se fussent remis de leur émotion, le prétendu tramp marcha sur eux, tenant dans chaque main un revolver.

— Haut les mains! cria-t-il d'une voix forte. Au nom de la loi, je vous fais prisonniers!

— Qu'est-ce que cela signifie? bégaya l'un des bandits.

— Cela signifie que je vous arrête pour meurtre et pour vol...

Nick Carter n'en put dire plus long; il entendit un bruit singulier au-dessus de sa tête, et, avant même d'avoir pu lever le nez, des masses de paquets de foin tombèrent sur lui et l'ensevelirent littéralement.

Une Effraction mystérieuse.

— Qui est cette jolie fille?

— Une colporteuse... Mais pourquoi me demandez-vous cela?

Le gros négociant, dans la boutique de qui s'approvisionnaient tous les colporteurs qui passaient par Montréal, au Canada, se mit à ricaner en posant cette question, et plongea le nez dans ses registres. Il reprit bientôt:

— Mon cher, vous n'êtes pas le seul qui trouviez ravissante cette jeune poulette. Voyez donc si on ne dirait pas une rose de mai, à peine éclose et toute trempée de la rosée du matin, qui la rend plus fraîche et plus éclatante!... C'est une chance dont elle sait profiter, d'ailleurs.

Et, ce disant, il désignait d'un hochement de tête une délicieuse jeune fille, debout devant un comptoir, non loin du bureau.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là? demanda l'interlocuteur intrigué.

— C'est assez simple... Croyez-vous qu'elle placerait autant de marchandises si elle était vieille et laide? Vous ne vous doutez pas des affaires merveilleuses qu'elle fait tous les jours!

— En effet, il faudrait être de pierre pour résister à un si joli minois...Est-ce qu'elle exerce depuis longtemps à Montréal?

— Je ne peux pas vous le dire, il n'y a guère qu'une semaine que je la compte parmi mes clients.

— Ah! Et qu'est-ce qu'elle vend?

— Principalement des dentelles de prix et des bijoux, qu'elle porte dans le petit sac que vous lui voyez à la main...

— Bijou elle-même! dit éloquemment le second interlocuteur, sans quitter des yeux la ravissante jeune fille appuyée au comptoir.

— Ha! ha! ha!...ricana le marchand. Encore une fois le coup de foudre, inflammable ami?

Le client grommela quelques mots inintelligibles, se hâta de terminer son affaire et s'approcha du rayon où la belle inconnue choisissait des marchandises.

Celle-ci ne semblait pas farouche, car, à la grande joie du client enthousiaste, elle lui adressa la parole, tout en tenant les yeux fixés sur une pièce de dentelle.

— Croyez-vous que les points de Bruxelles et de Malines se vendraient bien ici? demanda-t-elle.

Puis elle leva les yeux et rougit avec embarras.

— Oh! mille pardons, Monsieur, reprit-elle timidement. Je croyais parler au chef de la maison.

— Malheureusement ce n'est pas moi, répondit Harris Blank — tel était le nom du client — en s'inclinant avec une gaucherie qu'il prenait pour de l'élégance. Mais je m'entends un peu en dentelles, j'en fais moi-même le commerce depuis longtemps. J'aurais donc un vrai plaisir à vous conseiller, si vous le permettez.

— Ah! fit la jeune colporteuse avec un sourire enchanteur, vous êtes bien heureux d'avoir de l'expérience. Moi, je ne suis qu'une débutante... Est-ce que vous avez eu autant de peine que moi à choisir vos marchandises, au commencement?

— Mais c'est très facile, Miss, vous le verrez vous-même lorsque vous connaîtrez un peu le goût de vos clients.

— Dans quelle contrée faites-vous le plus d'affaires?

— Ma foi!...un peu partout. Je parcours le Canada, et aussi quelquefois les Etats-Unis...

— C'est là que je voudrais tenter la chance. Pourriez-vous m'y indiquer des débouchés possibles et productifs?

— Voyons, fit Blank en réfléchissant. La Pensylvanie est un bon pays, le Michigan aussi, et puis.., hum!...aussi le Wisconsin.

— Est-ce que vous y avez fait des affaires importantes?

Le colporteur hésita un moment avant de répondre, comme si la question lui était désagréable.

— A l'occasion...pas souvent...et même très rarement, finit-il par dire.

La jeune fille continua à choisir ses marchandises, pendant que Blank restait à côté d'elle, la dévorant littéralement du regard.

— Avez-vous l'intention de vendre ces objets à Montréal même? demanda-t-il tout à coup.

— Oui, et pourtant cela m'est fort désagréable; la ville ne me plaît pas du tout; je n'y ai même pas trouvé un logement convenable.

— Mais rien n'est plus facile, je vous assure, fit Harris Blank avec empressement. Moi, par exemple, je suis très bien logé dans St. Maurice Street... Je crois que vous vous y plairiez.

— Ah! Monsieur, j'ai, pour ainsi dire, perdu toute confiance, répondit la jeune fille en hochant la tête. J'ai déjà essayé plusieurs pensions, toutes plus mauvaises les unes que les autres... J'avoue, d'ailleurs, que j'ai été un peu gâtée chez moi.

— C'est tout à fait mon cas, dit Blank, qui écrivait l'adresse de sa pension pour la jeune fille. Si vous vous décidez à changer encore une fois, essayez de cette maison. Je crois que vous ne le regretterez pas.

La jeune fille mit l'adresse dans son sac et prit congé de son confrère en colportage avec un sourire enchanteur.

Au moment où elle ouvrait la porte pour sortir, un homme entra et alla droit à Blank, avec qui il échangea une poignée de mains; puis ils partirent ensemble.

— Vous êtes en train de faire des conquêtes? demanda l'ami de Blank, lorsqu'ils furent dans la rue.

Sans répondre, l'autre sourit avec embarras.

— Qu'est-ce qu'il y avait sur la carte que vous avez donnée à cette jeune lady? continua l'homme d'un ton rogue.

— De quelle carte parlez-vous? balbutia Blank, qui rougissait jusqu'aux oreilles.

— De quelle carte, mauvais plaisant!... Comme si vous ne saviez pas très bien ce que je veux dire!...

— Ecoutez, Charley Rosenkranz, fit Blank d'un ton de colère, je vous défends de le prendre sur ce ton avec moi... Ne vous mêlez pas de mes affaires privées, n'est-ce pas?

— Je m'en mêlerai tant que je voudrai, du moment qu'elles sont aussi les miennes, riposta Charley d'un ton rude. Répondez-moi: est-ce que par hasard vous avez donné votre adresse à cette fille?

Blank garda un silence boudeur.

— Tonnerre! est-ce que vous êtes sourd? N'avez-vous pas entendu ma question?

— Non, murmura Blank, qui préférait faire cette réponse ambiguë, de crainte d'une sérieuse querelle avec son ami.

«Avez-vous trouvé la gazette de Milwaukee, que vous cherchiez? reprit-il au bout d'un moment.

— Oui, répondit Charley sans empressement.

— Et alors?

— Il est promis une récompense à celui qui pourra fournir des renseignements sur un jeune homme disparu il y a quelque temps à Jamesville, dans le Wisconsin.

— Ils n'ont donc pas réussi à le retrouver?

— Faut croire que non.

— A quel jeune homme cet avis du journal peut-il faire allusion?

— Quelle question stupide, Blank!... Comme si vous ne saviez pas qu'il s'agit de ce mouchard plein d'espérances dont nous avons prématurément arrêté la carrière.

— Vous voulez dire l'homme enseveli sous le foin?

— Mais non, voyons!... Je parle de l'autre, à qui vous avez défoncé le crâne, tandis qu'il passait à cheval sous l'arbre où vous vous étiez caché.

— Alors, jusqu'ici ils n'ont pas retrouvé Nick Carter?

— Non...ou bien il aura réussi à se dépêtrer de tout ce foin, et il aura continué son chemin, sans se vanter de sa tentative malheureuse.

— Bon; je pense, en effet, que c'est ainsi que cela s'est passé.

— Et qu'est-ce qui vous le fait penser, rusé compère?

— A votre tour, comment pouvez-vous poser des questions si peu intelligentes?... Vous pensez bien que le fermier n'aura pas laissé par terre, jusqu'au jugement dernier, le regain renversé par Ike. Il l'a sûrement depuis longtemps fait remettre en place... S'il avait trouvé dessous un cadavre, on en aurait rempli des colonnes de journaux, d'autant plus que c'est la morte-saison, et que les reporters sont trop heureux de faire une montagne d'un petit fait divers de rien du tout. Et puis je ne crois pas qu'Ike se serait tu de son côté. Il est bien trop bavard pour ça.

— Vous avez peut-être raison, concéda Charley Rosenkranz.

— Mais bien sûr que j'ai raison!

— En d'autres termes, vous croyez que Nick Carter est toujours à notre poursuite?

— Dame! puisqu'il n'est pas mort!...

— Ma foi! ça ne m'étonnerait pas; c'est bien le plus féroce limier du monde; il n'abandonne jamais une piste sur laquelle il s'est mise.

Blank ne répondit pas.

— S'il nous a suivis ici, nous n'avons plus qu'une issue, reprit Rosenkranz entre ses dents, en jetant à son compagnon un regard significatif.

— Qu'est-ce que vous voulez dire? demanda Blank d'une voix bourrue.

— Qu'il faut achever avec plus de succès ce que nous avons si mal fait dans la grange... Sous

aucun prétexte ce mouchard ne doit quitter vivant le Canada.

— Allons-nous encore souiller nos mains de sang? fit Blank en frissonnant.

— Vous aimeriez peut-être mieux terminer vos jours sur l'échafaud? ricana Rosenkranz.

— Non; mais en Pensylvanie, nous étions convenus de ne plus nous livrer à de pareilles besognes, souvenez-vous!

— Bah!...et dans le Wisconsin, est-ce que nous avons tenu parole?

— Qui sait? fit Blank en frissonnant. Chick n'est peut-être pas mort.

— Tant pis pour nous, en ce cas!...

— Vous avez raison, dit tristement le criminel récalcitrant. Il faut espérer que tout est fini de ce côté.

Rosenkranz défila un chapelet de jurons à faire frémir un corps de garde et s'écria avec colère:

— Tant que ces damnés Carter respireront, nous n'aurons pas de repos... Ils nous poursuivront jusqu'au bout du monde!

— Vous voyez les choses trop en noir... Comment auraient-ils pu nous suivre jusqu'ici?

— Comment ont-ils retrouvé notre trace dans le Wisconsin? riposta Rosenkranz.

— C'est tout simple: par les marchandises que nous nous sommes fait envoyer de New-York à Jamesville. C'était une grosse bêtise, que nous avons évitée à Montréal.

— Vous oubliez les lettres de Montréal, que nous avons perdues dans la grange.

Harris Blank tressaillit et devint blême.

— C'est vrai, dit-il péniblement. Si Nick Carter en a réchappé et que nous ayons réellement laissé ces lettres dans la grange, il les aura sûrement trouvées...Rien n'échappe à ses yeux de lynx!...

— C'est bien pour cela que je me suis effrayé en vous voyant remettre une carte à cette jeune fille. Comprenez-vous maintenant, grand nigaud?...Qui sait si ce n'est pas une espionne aux gages des ces damnés Carter?

— Une si charmante créature? Oh! c'est impossible! affirma l'amoureux Blank.

— Ta ta ta...rien n'est impossible à Nick Carter; ce serait au contraire digne de lui de mettre sa belle cousine sur notre piste...C'est une femme très dangereuse!...

Harris fixait sur son compagnon un regard effaré.

Il était sur le point de lui avouer la vérité; mais il se ravisa.

— Il sera toujours temps, pensa-t-il. Si je lui confesse la bêtise que j'ai faite, il y aura sûrement une dispute, peut-être même des coups...et ces choses-là se règlent mieux entre quatre murs que dans la rue.

Les deux coquins, d'assez méchante humeur l'un et l'autre, atteignirent enfin leur pension dans St. Maurice Street.

Sur le pas de la porte se tenait le propriétaire, qui paraissait les attendre.

— Les Gentlemen arrivent à temps, dit cet homme avec quelque embarras. Ils pourraient me rendre un grand service...

Les deux pensionnaires lui adressèrent un regard interrogateur.

— Voilà ce que c'est, continua le patron. Un de mes pensionnaires vient de recevoir subitement la visite de sa famille, et, comme elle compte rester jusqu'à demain midi et que ma maison est au complet, cela me rendrait bien service si vous pouviez me céder votre chambre pour cette nuit.

Blank et Rosenkranz respirèrent; ils s'étaient attendus à tout autre chose.

— Si les Gentlemen ne refusent pas, reprit le patron d'un air aimable, ils pourront passer la nuit à l'hôtel, à mes frais, bien entendu.

— Mais comment donc, avec plaisir, s'empressa de répondre Blank.

Charley Rosenkranz voulut faire une objection, mais son compagnon lui fit secrètement signe de se taire.

— Cela tombe à pic, dit Blank lorsqu'il se retrouva seul avec Charley. Il n'est peut-être pas mauvais pour nous de passer quelques nuits hors de cette maison.

— Pourquoi cela? demanda Rosenkranz, qui le regardait sans comprendre. Vous me paraissez de plus en plus énigmatique, vertueux Blank...Je commence à croire que vous avez été assez fou pour donner votre adresse à cette femme inconnue, uniquement parce que c'est une jolie fille.

— Pensez ce que vous voudrez et fichez-moi la paix! grommela Blank en haussant les épaules. Dépêchons-nous de souper, nous filerons ensuite.

Quelques heures plus tard, les deux colporteurs avaient trouvé à se loger dans un hôtel de la ville.

— Nous nous sommes laissés mettre dedans, dit Blank, qui arpentait la chambre avec agitation. J'ai mon sac de voyage dans la pension avec un tas de papiers et d'autres objets où je n'aimerais pas que le premier venu fourrât son nez...J'ai grande envie d'aller le chercher.

— A cette heure, où tout le monde est couché? demanda ironiquement Rosenkranz. En vérité, je crois

que vous devenez fou!...Ce serait le meilleur moyen de nous faire remarquer.

— Tant pis! ça m'est égal. Tant que je ne serai pas rentré en possession de mon sac, je ne serai pas tranquille...J'y vais.

— Dans ce cas, je vous accompagne!...

Quelques minutes plus tard, comme les deux hommes passaient devant le magnifique bâtiment de la banque de Montréal, Blank poussa légèrement le coude de son compagnon.

— Nous sommes suivis!...chuchota-t-il avec agitation. Ne vous retournez pas...Là-bas, derrière cette colonne, se cache un homme qui nous a suivis tout le temps...C'est sans doute un mouchard. Continuons à marcher, comme si nous ne l'avions pas vu.

Ils hâtèrent le pas et arrivèrent devant la pension de St. Maurice Street.

A leur grande surprise, ils constatèrent qu'un fort rassemblement s'était formé devant la maison.

Malgré l'heure avancée, tous les habitants de la pension semblaient être éveillés. Les fenêtres étaient éclairées, et l'on voyait des ombres aller et venir dans les chambres.

Pendant que les deux malfaiteurs, ahuris, restaient là à regarder le bâtiment, un policeman en uniforme traversa la cohue, monta rapidement les marches de l'escalier et pénétra dans l'immeuble.

Presque au même instant un des pensionnaires remontait la rue d'un pas précipité.

— Eh bien! s'écria-t-il en apercevant les colporteurs. Vous pouvez vous vanter d'avoir eu de la chance cette nuit.

— Pourquoi cela? demanda Blank.

— Que s'est-il donc passé? demandait Rosenkranz presque en même temps.

— Il y a eu effraction!

— Où ça?

— Juste dans votre chambre, que vous aviez cédée pour cette nuit à la famille Kilpatrick.

L'obscurité de la nuit empêcha le pensionnaire de voir la pâleur qui se répandit sur les traits des deux amis.

— Qui prononce mon nom ici? demanda un homme en s'approchant du trio. Ah! c'est vous? dit-il en reconnaissant Harris et Charley. Oui, ce qu'on dit de l'effraction est vrai; mais ce n'était pas ma famille qui occupait votre chambre...c'était moi-même. Il y a un quart d'heure environ, j'ai entendu un bruit suspect à la porte...

— Eh bien? demandèrent à la fois les deux colporteurs.

— J'étais très fatigué, je ne pensais pas à ce qui pouvait arriver, je n'ai attaché aucune importance à ce bruit; je me suis retourné, de sorte que j'étais couché sur ma bonne oreille, — vous savez que je suis sourd de l'oreille gauche? — Je n'ai donc plus rien entendu...Mais tout à coup j'ai été réveillé par la lumière d'une lanterne sourde qui me tombait droit sur la figure.

— Au nom du Ciel! crièrent Rosenkranz et Blank tout d'une voix, ne nous mettez pas ainsi à la torture!...Venez au fait.

— Ma foi, je n'en sais pas beaucoup plus long!... Le cambrioleur m'a regardé pendant un bon moment, puis il a quitté la chambre avant que je puisse l'en empêcher. Moi je n'ai pas perdu de temps, j'ai sauté hors du lit, et j'ai ameuté toute la maison.

— Mais comment ce coquin est-il entré?

— Par la porte probablement, car on ne trouve nulle part trace de violence.

— Et...a-t-il volé quoi que ce soit?

— Je ne saurais vous le dire, avec la meilleure volonté du monde...Vous feriez mieux d'aller vous rendre compte par vous-même si rien ne vous manque.

Là-dessus Kilpatrick entra dans la maison avec l'autre pensionnaire, laissant les deux colporteurs dans une grande agitation.

Pendant quelques minutes ils se regardèrent consternés.

— Vous pouvez bien vous figurer ce que le cambrioleur cherchait dans la maison? dit enfin Rosenkranz.

— Naturellement! répondit Blank. Ce coquin n'est autre que Nick Carter ou l'un de ses gens, et la visite nocturne était pour nous.

— Chut!...fit vivement Charley. Voilà encore là-bas un de ces sacrés mouchards qui nous observe!

Blank jeta un regard rapide dans la direction indiquée, et, prenant ses jambes à son cou, il détala comme si le Diable était à ses trousses.

Une petite Farce.

— Qu'est-ce que vous voulez en somme?

— Chut!...pas si haut!

— Oui, parlez bas; quelqu'un nous écoute, peut-être.

— Eh bien, qu'on écoute! Qu'est-ce que cela me fait?

— Merci bien, je n'ai pas envie de me jeter dans la gueule du loup.

— Bah! si celui qui écoute n'en apprend pas plus long que ce que vous m'avez dit jusqu'ici, il peut écouter sans risque pour nous!

Blank et Rosenkranz étaient assis à une petite table, dans un restaurant dont la modicité des prix n'avait d'égale que l'écœurante malpropreté.

Ils avaient entre eux, à la même table, un individu d'aspect peu recommandable.

C'était un être dont l'abord était vraiment repoussant, quoiqu'il eût essayé de se rendre plus présentable à grand renfort d'eau et de savon; mais il y avait si longtemps, sans doute, qu'il n'avait fait usage de ces deux articles indispensables à la toilette la plus rudimentaire, qu'il n'était pas parvenu à un résultat bien appréciable. A l'expression de sa physionomie cupide et cruelle, on devinait qu'il était prêt à tout.

— Vous ne semblez pas encore être devenu millionnaire, Dan Lynch, fit Rosenkranz, en mesurant le type d'un regard narquois.

— Ah, là là! millionnaire! grogna Lynch. Dites plutôt que je ne sais plus à quel saint me vouer. Dans ce sacré pays il n'y a pas moyen de gagner honnêtement sa vie!

— Alors vous ne refuserez pas l'occasion de vous procurer une jolie petite somme?

— Bien sûr que non... c'est-à-dire à condition qu'il n'y ait pas trop de travail, parce que le médecin m'a depuis longtemps défendu de me surmener. C'est contraire à la délicatesse de ma constitution.

— Je crois que vous serez satisfait du travail que nous vous donnerons, chuchota Rosenkranz.

Et il se rapprocha du vagabond, non sans s'être assuré, par un regard circulaire, que personne n'écoutait.

Il se tranquillisa; le seul garçon de l'établissement venait de passer à la cuisine, et il n'y avait aucun autre consommateur.

— Eh bien, écoutez, continua le colporteur à voix basse. Il y a ici, à Montréal, un mouchard de New-York.

Le vagabond s'agita sur sa chaise, comme si cette communication lui était fort désagréable.

— Qui est-ce? demanda-t-il.

— A notre avis, c'est Nick Carter ou l'un de ses aides.

Le vagabond pâlit et se retourna craintivement, comme pour s'assurer que le redoutable détective ne lui mettait pas déjà la main au collet.

— Qui recherche-t-il? bégaya-t-il d'une voix tremblante.

— Vous m'en demandez trop! Peut-être bien que c'est vous.

— Mais...je ne vois pas pourquoi on désirerait ma présence à New-York.

Rosenkranz éclata d'un rire ironique.

— Ne faites donc pas l'innocent, dit-il. Comme si nous ne savions pas exactement tout ce que vous avez à votre actif! Nous connaissons très bien l'histoire de l'homme qui a été assassiné et volé dans Central Park, à New-York.

Et le colporteur donna au vagabond une bourrade amicale.

Quant à Dan Lynch, qui ne paraissait pas goûter la plaisanterie, il bondit de sa chaise en jurant comme un possédé.

— Tonnerre! s'écria-t-il. Ce n'est pas ici l'endroit convenable pour parler d'affaires de famille... Encore un mot, mauvais plaisant, et je vous caresse de manière à vous faire voir trente-six chandelles... Est-ce compris?

— Si vous en venez aux mains, dit Rosenkranz en jetant au meurtrier un regard sournois, nous vous procurerons un voyage gratis à New-York...

— Allons, allons, fit Lynch d'un ton de conciliation, je n'avais pas de mauvaise intention, je vous assure...Mais vous devez comprendre qu'il n'est pas agréable de voir réveiller d'aussi douloureux souvenirs...Voyons, de quoi s'agit-il?

— Il s'agit de nous aider à faire disparaître l'homme que nous vous avons nommé, chuchota Rosenkranz.

— Dites-moi où je trouverai le gaillard, et je lui réglerai son compte, fit le vagabond en tirant un casse-tête de sa poche et en le brandissant d'une façon significative.

— Ah! enfin, voilà que vous parlez raison, mon vieil ami!

— Bien, bien...Mais pour le paiement?

— Eh bien, mais je crois qu'il vous sera aussi agréable qu'à nous d'être débarrassé de cet espion...

— Ta, ta, ta...Cherchez autre chose, vieux malin! je ne coupe pas dans ce pont-là! Croyez-vous que je ne vous connais pas tous les deux et que je ne sais

pas que c'est vous que le mouchard recherche?... Vous voulez une main qui tire pour vous les marrons du feu. C'est du travail qui doit être convenablement payé. Allons, parlez: que me donnerez-vous?

— Cent bons dollars!

— Vous êtes fous!...C'est ce qu'on me donne à New-York pour tuer un chat!

— Mais il y va aussi de votre intérêt!

— Allez au Diable, oiseaux de malheur!...Cherchez une autre dupe!

Lynch se leva furieux et fit un mouvement vers la porte.

— Quand vous serez devenus raisonnables, lança-t-il en guise d'adieu, vous pourrez venir me trouver.

Les deux colporteurs le suivirent et le virent disparaître dans un tripot, à quelques pâtés de maisons plus loin.

— Il ne faut pas le perdre de vue, chuchota Rosenkranz. Le gaillard est capable de tout, et si nous ne nous entendons pas avec lui, il peut être plus dangereux pour nous que Nick Carter lui-même.

Blank essaya de le retenir.

— Pour moi, dit-il en hésitant, il me semble que nous ferions mieux de laisser tomber cette affaire et de quitter la ville au plus vite.

— Vous êtes et vous serez toujours un bélître, un trembleur! fit Rosenkranz en le regardant avec mépris. Vous ne comprendrez donc jamais que nous ne pourrons ni lasser ni mettre en défaut la poursuite de Nick Carter? Dût-il nous suivre au bout du monde, ce satané limier ne se relâchera pas de sa surveillance. Il faut nous débarrasser de lui à tout prix, et, puisque nous en trouvons l'occasion dans cette ville, autant que ce soit ici qu'ailleurs!...

— C'est vrai, vous avez raison, répondit timidement Harris Blank. Allez chercher le vagabond dans le tripot, puisqu'il le faut!...

Et il demeura sur la chaussée, pendant que Rosenkranz rejoignait Dan Lynch. Bientôt le vagabond et le colporteur reparurent bras dessus bras dessous, en apparence les meilleurs amis du monde et ne semblant plus faire qu'une âme et qu'un cœur.

— Nous ne demandons pas mieux que de vous donner plus, ma vieille branche, disait Rosenkranz d'un ton persuasif. Mais malheureusement l'espion nous chasse depuis si longtemps d'un endroit dans l'autre que nos fonds sont pour ainsi dire épuisés.

— Bon...mais moi je ne sais même plus la couleur de l'argent, grogna Lynch en jetant un coup d'œil piteux sur ses vêtements en guenilles. Donnez-moi deux cents dollars et je me charge de la besogne; je vous garantis qu'elle sera bien faite!

— Deux cents dollars?...C'est beaucoup...Mais enfin je pense que nous pourrons encore réunir cette somme. Le principal est que vous vous acquittiez de la tâche, comme un gentil garçon que vous êtes!...

— Vous pouvez vous en remettre à moi. Pour un prix à peu près convenable, on est en droit d'attendre un travail soigné, je comprends ça; je ne suis pas dur en affaires, moi!...Vous serez contents. Quand faut-il faire le coup?

— Cette nuit.

— Où ça?

— Où vous le jugerez le plus convenable.

— Et pour le paiement? insista Lynch, qui ne perdait pas de vue ses intérêts.

— On verra plus tard. D'abord le travail, et puis l'argent; ce n'est que juste.

— Mais vous pouvez bien tout de même me donner une petite avance, fit le vagabond.

Les deux colporteurs chuchotèrent un moment ensemble, puis Rosenkranz remit à Dan Lynch un billet de dix dollars.

Celui-ci regarda le billet avec un sourire béat et le mit soigneusement dans sa poche.

— Cette nuit tu feras des petits, ricana-t-il en frappant sur son gousset avec une joie hideuse.

— Voyons, décidez-vous, pressa Rosenkranz. Où vous convient-il le mieux d'expédier le détective?

— Mais...on dirait vraiment que vous pouvez en disposer à votre guise! fit le vagabond d'un air surpris et quelque peu ironique.

— Vous allez comprendre, répliqua Rosenkranz. Il a sa cousine dans la ville; une femme extrêmement dangereuse et belle à faire damner un saint!... Blank peut vous en dire quelque chose, car il en perd le boire et le manger!

— Eh, eh! fit Lynch en regardant Blank, qui, à ces paroles de son compagnon, était devenu cramoisi et frappait du pied avec humeur.

— Allons, reprit Rosenkranz moqueur; ne faites pas l'innocent; il y a beau jour que je connais votre tempérament, mon vieux Blank!

— Eh bien, dit Lynch, qui voyait poindre une dispute et voulait l'éviter, ne vous semble-t-il pas que le mieux serait de faire parvenir à cette jolie espionne la nouvelle d'une maladie subite de Blank et du pressant désir qu'il aurait de lui parler?...

Rosenkranz haussa les épaules.

— Elle n'y coupera pas, dit-il.

— Je pense bien, mais il n'est pas nécessaire qu'elle y coupe...Elle enverra sûrement son cousin à sa place, s'il est à vos trousses.

— Tiens, tiens!...mais, en effet, votre idée n'est pas mauvaise du tout. Seulement, où voulez-vous qu'on attire le détective, pour lui régler son compte?

— Régler son compte? grogna Lynch en roulant des yeux farouches. Je le couperai en morceaux comme un vulgaire saucisson! Si terrible qu'il puisse être, il ne résistera pas à la caresse de ce petit instrument-là!...

Et il tira à demi de sa poche son casse-tête.

— Mais dites-nous enfin l'endroit où vous voulez qu'on l'attire! demanda Rosenkranz avec impatience.

— Hum!...voyons...c'est ça...ça ira!...Tout près d'ici il y a une auberge où l'on reçoit les gens qui ne se soucient pas d'écrire leur nom sur un registre des étrangers, et où on leur donne un logement convenable sans leur demander l'usage qu'ils comptent en faire.

— Cette auberge pourrait nous convenir.

— Il n'y en a pas de mieux appropriée dans tout Montréal pour notre petit travail, assura Lynch.

Et il écrivit sur un bout de papier le nom de la rue et de la maison; puis il passa le papier à Rosenkranz.

— Et de quelle façon comptez-vous vous y prendre? demanda le colporteur.

— Vous n'avez qu'à me laisser faire. Tout ce que je vous demande, c'est d'attirer l'espion dans le piège, le reste me regarde.

— Nous donnerons rendez-vous pour neuf heures à la belle espionne, cela va-t-il?

— Tout me va; le principal est que le coquin me tombe sous la main.

— Encore un conseil, Lynch...ne vous mettez pas en ribote jusque-là; car, vous savez, pour avoir raison de Nick Carter, il ne faut pas avoir bu...On a déjà assez de mal à avoir le dessus quand on est dans son bon sens.

— Soyez tranquille, j'ai pour maxime: «D'abord les affaires, ensuite le plaisir.» Quand j'aurai expédié le mouchard dans l'autre monde, mais seulement alors, je me payerai une cuite carabinée, vous pouvez y compter!

Sur ces paroles édifiantes, le trio se sépara.

Les deux colporteurs se mirent à la recherche d'un logis.

Ils avaient laissé leurs bagages dans la pension de St. Maurice Street, mais il n'osaient retourner les chercher avant que Lynch eût «expédié», comme il le disait, le détective dans l'autre monde.

Le sol leur brûlait les pieds, et leur agitation ne faisait que croître, depuis qu'ils se savaient filés.

Ce qui augmentait leur frayeur, c'est la pensée que leurs bagages avaient pu tomber dans des mains profanes. Ils ne savaient que trop combien les effets qui avaient appartenu au malheureux Jacob Marks, et qui se trouvaient dans leurs sacs de nuit et dans leurs valises, constituaient contre eux une charge accablante.

Leur sol espoir était donc dans la réussite de l'attentat de Lynch, qui les débarrasserait d'un persécuteur infatigable et leur permettrait de respirer, de jouir d'une tranquillité relative.

Comme on le voit, tout n'est pas rose dans le métier de voleur et d'assassin.

— Dites donc, Charley, fit Blank, tandis qu'absorbés par leurs tristes pensées, tous deux déambulaient à travers les rues de Montréal; que peut bien être devenu Chick Carter, l'aide de Nick? Est-ce que vous vous en doutez?

— Il faut croire que le coup que vous lui avez donné sur le crâne aura marqué la fin de sa carrière d'espion.

Blank soupira et secoua la tête d'un air de doute, tandis que son compagnon poursuivait:

— Il est vrai qu'il n'était qu'évanoui lorsque je l'ai vu pour la dernière fois, mais j'étais persuadé qu'il ne tarderait pas à succomber à l'hémorrhagie causée par le choc...Et puis il a dû se blesser dans sa chute, car j'ai vu le cheval ruer au moment où il jetait son cavalier par terre.

— Et que peut bien être devenu le jeune paysan que nous avions chargé de prendre livraison de nos marchandises à Jamesville? Il ne s'est plus montré, et cependant il avait encore son salaire à réclamer.

— Je voudrais bien le savoir aussi...Il faut espérer qu'il n'aura pas trouvé le blessé, et que ce n'est pas ce qui l'a empêché de revenir.

— Je ne le crois pas...Il n'avait pas l'air bien intelligent, ce garçon. C'est même sur sa mine que nous l'avions pris à notre service...

Les deux colporteurs cherchèrent un cabaret aussi isolé que possible; ils y écrivirent le billet destiné à la belle cousine de Nick Carter et le firent porter à son adresse.

Grâce à quelques libations généreuses, ils se sentaient, en sortant du cabaret, pleins de la plus vive confiance en leur allié et convaincus d'ores et déjà de la réussite de leur plan diabolique.

Lynch, dont ils avaient fait la connaissance à New-York, y jouissait de la réputation de ne craindre ni Dieu ni Diable, et d'être un malfaiteur extrêmement dangereux.

Pendant ce temps, l'homme sur qui ils fondaient de si grandes espérances était assis dans le cabaret dont il leur avait donné l'adresse et se réconfortait en buvant du whisky.

— Dites donc, Patron, dit-il au propriétaire du cabaret, citoyen de large carrure et d'aspect assez rébarbatif; je projette une petite farce à l'intention d'une vieille connaissance, et pour cela il me faudrait ce soir, pour quelque temps, la chambre que vous savez.

— Celle qui a l'escalier secret?

— Celle-là même.

— Eh bien, je ne peux pas vous la donner. Je connais vos petites farces, mauvais plaisant, et je ne veux plus que vous les fassiez dans ma maison. La police m'observe de très près.

— Soyez donc raisonnable!... Mon argent vaut celui de n'importe qui, et d'ailleurs, vous ne courez aucun risque.

Il se leva et prit le patron à part. Les deux hommes causèrent à voix basse pendant un certain temps, et finalement Lynch sembla avoir persuadé le tenancier du bar, car celui-ci déclara:

— Ma foi! si vous arrivez à faire cela, vous serez un fameux luron à notre point de vue, et nous n'hésiterons pas à vous récompenser.

Le jour était tombé peu à peu, et les deux honorables gentlemen achevaient de sceller leur pacte en buvant force verres de whisky, lorsqu'une jeune fille sortit de la cuisine, portant à la main un grand bidon de fer-blanc.

L'apparence de cette fée du fourneau n'était rien moins qu'appétissante. Elle semblait brouillée à jamais avec la propreté la plus élémentaire, et ses cheveux rouge carotte, négligemment relevés sur la nuque, n'avaient jamais dû connaître les dents du peigne.

— Remplissez-moi le bidon, mais pas trop chichement, hein? dit-elle d'une voix rauque, tandis que le patron versait de la bière dans le récipient.

— Vous m'aviez pourtant assuré que vous ne buviez pas, fit le barman d'un ton de reproche, et voilà le second bidon que...

— Quoi, pas boire?... J'ai dit que je ne pourrais jamais me soûler, ricana la jeune fille. Ici, du reste, ce serait difficile, on vous mesure la bière avec un dé à coudre, — et elle montra le bidon, qui contenait au mois un demi-gallon. — Nous autres Irlandaises, nous portons la boisson mieux que dix Yankees.

— Voilà un joli souillon!... Où diable avez-vous déniché ça? demanda Lynch, lorsque la fille eut réintégré la cuisine.

— C'est notre nouvelle cuisinière, un joli numéro, n'est-ce pas? Elle n'est entrée au service que depuis quelques heures, mais je ne crois pas que nous la gardions.

L'horloge marquait juste huit heures et demi, lorsque Lynch se rendit à sa chambre, pour y faire les préparatifs de sa «petite farce».

Il posa sur la table la bougie qui lui avait servi à s'éclairer dans l'escalier, et commença un examen minutieux du plancher.

Enfin il poussa un soupir de satisfaction; il avait trouvé ce qu'il cherchait.

Il appuya le pied sur un point déterminé, et une trappe s'ouvrit. Lynch regarda dans l'ouverture béante, du fond de laquelle montait un clapotis d'eau. Sans doute un embranchement de l'égout collecteur passait par là.

— Bon, murmura le gredin avec complaisance; lorsque le limier aura senti sur sa caboche le poids de mon joli joujou et qu'il aura fait le plongeon là dedans, je crois qu'il ne restera pas grand'chose de bon dans son individu, — si ce n'est pour les rats.

Il remit la trappe en place et s'assit sur la chaise, pour attendre le détective.

Dix minutes s'écoulèrent ainsi.

A ce moment, on entendit des pas, puis le silence régna de nouveau. La personne qui avait marché dans le corridor s'était, sans doute, arrêtée devant la porte de la chambre.

Enfin on frappa doucement.

— Entrez! cria Lynch, qui avait pris position derrière la porte et tenait son casse-tête dans sa main droite levée, prêt à faire retomber cette arme redoutable sur le crâne de celui qui entrerait.

La porte s'ouvrit; un homme en franchit le seuil et Lynch lança son casse-tête, mais le coup ne porta pas.

L'homme qui venait d'entrer s'attendait sans doute à quelque traîtrise, et il avait su se mettre adroitement hors de portée.

Avant que Lynch pût se rendre compte de ce qui arrivait, un coup violent vint le frapper à la tempe et le fit lourdement tomber à terre, tout étourdi.

Dans sa chute, sa tête porta sur le ressort de la trappe, qui s'ouvrit aussitôt.

Le malfaiteur n'eut pas la force d'étendre la main pour se retenir; il fut précipité dans le gouffre, et, quelques secondes après, l'eau du cloaque se refermait sur lui.

Nick Carter — car c'était lui qui venait de pénétrer dans la chambre — resta un instant comme pétrifié, en plongeant ses regards dans l'abîme.

Il ne put retenir un frisson en songeant que tel était le sort que le misérable lui réservait. Mais, dans la situation périlleuse où il se trouvait, il n'a-

vait pas le temps de se livrer à des méditations d'ordre sentimental.

Après quelques minutes de recherche, il parvint à trouver le ressort et à refermer la trappe, puis, indécis sur ce qu'il devait faire, il s'assit sur la chaise que Lynch avait occupée précédemment.

Mais il n'y resta pas longtemps; il se leva et alla furtivement écouter à la porte.

Une voix de femme retentissait dans la maison, appelant désespérément au secours.

— Ce doit être Ida dans la cuisine, se dit le maître détective.

Il descendit l'escalier en courant. En effet, la sale cuisinière irlandaise, l'ivrognesse dont les propos avaient si fort indigné le vertueux Lynch, n'était autre que la jolie cousine de Nick. Elle s'était engagée dans cette taverne après lui avoir remis le billet de Blank.

Pris à leur propre Piège.

Les deux colporteurs, en proie à une angoisse qu'on peut aisément se figurer, errèrent dans les rues de la ville jusqu'à neuf heures; puis ils se rapprochèrent du cabaret où ils avaient laissé Lynch et où Nick Carter devait recevoir le coup de grâce.

Ils se mirent en embuscade sous une porte cochère obscure, non loin de l'établissement.

Mais ils n'eurent pas la patience d'y demeurer, et Rosenkranz, qui croyait s'être rendu méconnaissable en mettant une grande barbe noire, se décida à aller aux informations dans le cabaret même.

Il entra dans la salle commune et tâcha de trouver Lynch; mais il ne le vit nulle part.

Pendant que, dévoré d'impatience, il prenait place à une table et commandait une chope de bière, une femme extrêmement malpropre sortit de la cuisine.

Le colporteur eut un tressaillement. Il se rappelait avoir vu quelque part la figure de cette fille, sans pouvoir se rappeler dans quelles circonstances.

Il examina avec une méfiance instinctive cette personne effrontée, qui allait et venait dans le cabaret en faisant semblant d'essuyer les tables, et soudain les écailles lui tombèrent des yeux. Il savait qui il avait devant lui.

C'était la jeune fille qui, la veille, dans le magasin, causait avec Blank, et dont son compagnon était tombé amoureux à première vue.

Il était sûr de la reconnaître, malgré son déguisement, ses taches de rousseur et sa perruque rousse et mal peignée.

Qu'est-ce que cette fille venait faire ici?

Maintenant elle était appuyée au comptoir et semblait chercher quelque chose.

Le tenancier, occupé à servir deux ou trois clients, ne semblait même pas l'avoir aperçue.

Lui aussi, d'ailleurs, avait l'air singulièrement distrait et agité.

Rosenkranz se leva sans se faire remarquer et s'approcha nonchalamment du comptoir.

— Pourriez-vous me dire si Lynch est venu ici ce soir? demanda-t-il au cabaretier.

Celui-ci le regarda d'un air soupçonneux.

— Je ne connais pas l'homme dont vous parlez, répondit-il d'une voix bourrue.

Rosenkranz resta indécis. Après tout, le barman lui disait peut-être la vérité; il se pouvait que Lynch ne fût pas connu à Montréal sous son vrai nom.

— Ecoutez, reprit-il à voix basse. L'homme dont je parle avait donné rendez-vous à quelqu'un...dans une chambre spéciale, si je ne me trompe...

Le cabaretier demeura interdit et lança de nouveau à Rosenkranz un regard plein de méfiance.

— Qu'est-ce que vous en savez? demanda-t-il rudement.

— L'homme est à mon service.

— Je ne sais pas du tout de quoi il s'agit, dit le tenancier d'un ton bref, en tournant le dos à Rosenkranz.

— Ne vous en allez donc pas comme ça, fit le colporteur. Dites-moi, au moins, si l'homme dont je parle est, oui ou non, dans la chambre là-haut.

Le cabaretier avança les lèvres comme pour siffler, et ne fit pas mine de vouloir honorer d'une réponse ce questionneur indiscret.

Mais Rosenkranz ne se laissait pas rebuter.

— C'est d'une très grande importance, insista-t-il à voix basse, car vous avez un espion dans votre maison.

A ces mots, le cabaretier tressaillit et fit signe au colporteur de le suivre dans une chambre de derrière.

— Eh bien, oui, chuchota-t-il, votre homme est là-haut dans la chambre, et la visite qu'il attendait est déjà arrivée... Mais que parlez-vous d'espion?

— Je crois que la fille qui est dans le saloon est une aide de Nick Carter... Depuis quand est-elle ici?

— Ah! vous voulez dire l'Irlandaise rousse?... C'est notre nouvelle cuisinière; nous l'avons engagée cet après-midi.

— Eh bien, à mon avis elle est déguisée... Essayez donc un peu de lui arracher sa perruque, et vous verrez que j'ai raison.

Le cabaretier se dirigea vers la porte qui conduisait à la salle en étouffant un juron.

— Ça ne va pas traîner, gronda-t-il avec fureur; et si réellement c'est une espionne, je...

Il n'acheva pas sa phrase.

Comme il rentrait dans le saloon, deux nouveaux consommateurs y faisaient leur apparition.

L'un d'eux était Blank, que la longue absence de son ami Rosenkranz commençait à inquiéter, l'autre avait tout à fait l'aspect d'un de ces vagabonds qu'on rencontre fréquemment dans les grandes villes d'Amérique.

Il était vêtu — si l'on peut s'exprimer ainsi — de guenilles malpropres, et sa démarche traînante faisait fortement soupçonner en lui l'ancien habitué des bagnes.

Chacun des nouveaux venus commanda un bock.

Le cabaretier commença par satisfaire à leur demande et par leur servir le liquide mousseux, puis il s'approcha de la fille de cuisine et lui ordonna de le suivre dans l'arrière-boutique.

La fille obéit sans mot dire. Mais à peine la porte s'était-elle refermée sur elle et sur le patron qu'un cri affreux retentit.

Puis cette porte se rouvrit violemment, et la jeune fille se précipita dehors, poursuivie par le cabaretier qui brandissait la perruque rouge carotte dans sa main droite levée.

Un regard sur la tête de la cuisinière, couronnée maintenant des plus beaux cheveux noirs, expliquait la situation.

La fille cherchait à atteindre l'escalier; mais le cabaretier y fut avant elle. Il la saisit rudement par le bras.

— Vous allez me dire ce que tout cela signifie? hurla-t-il, sans se soucier des clients.

— Lâchez donc cette pauvre créature! s'écria en riant le chemineau à mine de forçat.

Le cabaretier, fou de colère, ne l'entendit même pas.

— Vile espionne! poursuivit-il. Vipère venimeuse! je vous apprendrai à vous introduire chez les gens...

Et il levait déjà la main pour frapper, lorsque le tramp lui saisit le bras.

— Essayez un peu! cria-t-il d'une voix tonnante. Si vous touchez seulement un cheveu de cette jeune fille, je vous mets en marmelade!...

Pour toute réponse le patron leva le poing et en allongea un coup vigoureux au tramp, mais celui-ci sauta adroitement de côté et le poing ne frappa que dans le vide.

La rage du cabaretier s'en accrut encore; il lâcha la jeune fille et se jeta sur le chemineau.

Chose bizarre, la fille ne fit aucune tentative de fuite. Elle resta tranquillement au pied de l'escalier.

Rosenkranz qui, pendant tout cet incident, n'avait pas perdu de vue le chemineau, saisit Blank par le bras et lui souffla à l'oreille:

— Regardez un peu ce gaillard! Nous étions dans le doute sur le sort du jeune mouchard Chick!... Regardez bien et dites-moi qui nous avons devant nous!

Le chemineau n'avait pas attendu l'attaque du cabaretier. Lorsque celui-ci fut à quelques centimètres de lui, il lui allongea sous le menton un coup de poing qui le fit s'étaler tout de son long sur le plancher.

Mais alors, comme il s'approchait de l'escalier, Blank et Rosenkranz se jetèrent sur lui d'un commun accord.

L'instant d'après, Blank se tordait sur le sol en poussant des rugissements de douleur; il avait la mâchoire enfoncée d'un coup de poing. Le cabaretier, qui venaient de se relever, accourut au secours de Rosenkranz, et le chemineau eut fort à faire de se défendre contre ces deux adversaires.

Le barman avait saisi un lourd maillet et s'apprêtait à le laisser tomber sur la tête du tramp, lorsque la jeune fille au bas de l'escalier poussa un cri perçant; elle tira un revolver de sa poche et le braqua sur l'agresseur.

— Essayez seulement de bouger, et je vous tue! dit-elle d'une voix forte.

On entendait des pas s'approcher rapidement.

Le patron se mit à ricaner grossièrement, croyant que c'était Lynch qui, ayant fini sa besogne avec le détective, arrivait à la rescousse. Aussi recula-t-il épouvanté en voyant Nick Carter bondir dans le saloon.

Sans s'inquiéter le moins du monde du cabaretier, Nick sauta comme un tigre sur Rosenkranz, le jeta à terre en un tour de main et lui passa les menottes.

Puis il garrota également Blank, qui n'avait pas repris connaissance, tandis qu'Ida tenait en respect le cabaretier avec son revolver.

Lorsqu'il eut mis les deux meurtriers hors d'état de nuire, il se trouna vers le patron du bar.

— Laissez-nous tranquilles et ne vous mêlez plus de rien, lui dit-il, ou cette jeune fille vous abattra d'un coup de revolver.

Le cabaretier ne se le fit pas dire deux fois. Convaincu du sérieux de cette menace, il s'empressa de se retirer derrière son bar.

— Qu'est-ce que cela signifie de venir ainsi m'attaquer dans ma propre maison? demanda-t-il avec colère.

— Cela signifie, répondit Nick Carter en accentuant chacune de ses paroles, que j'ai arrêté les deux coquins que voici pour un meurtre commis en Pensylvanie; cela signifie encore que si vous voulez avoir des nouvelles de votre ami Lynch, il faut en chercher dans l'égout collecteur où il avait espéré m'envoyer. Ida, veux-tu aller prévenir quelques policemen, tandis que je salue notre cher Chick, dont j'ai été si longtemps sans nouvelles...

En effet, depuis la journée de Jamesville, Nick n'avait plus entendu parler de son cousin. Aussi l'accolade qu'il lui donna fut-elle pleine de chaleur et de tendresse.

Ida eut bientôt ramené deux policemen, à la garde desquels on confia les prisonniers.

— Eh bien, Chick, dit le détective à son cousin, lorsque, une demi-heure plus tard, ils se trouvèrent réunis devant un bon dîner. J'attends que tu te justifies de m'avoir planté là avec tant de sans-gêne, dans le Wisconsin!

— L'excuse n'est pas difficile à trouver, répondit Chick en riant. Je n'ai pas pu te rejoindre, parce qu'un des meurtriers m'avait assommé d'un coup de casse-tête et jeté pour mort dans un fossé, le long du chemin.

— Bon, fit Nick.

— Bon?... Ah bien, tu as vraiment le cœur sensible, mon vieux! riposta Chick avec une indignation comique. Moi, je ne l'ai pas trouvé si bon que ça...

— Allons! ne te fâche pas... Mais pourquoi ne m'as-tu pas donné signe de vie, après ta résurrection? Quant à moi, j'avais du travail par-dessus la tête, c'est le cas de le dire, avec ce foin dont il fallait me dépêtrer. Sans un trou que j'ai découvert dans le plancher, j'y serais encore.

— Oui, j'ai entendu parler de cela à Jamesville. Les gamins en avaient fait une chanson... «Nick Carter voulut aller au foin, hourra!»... Heureusement que tu as trouvé un trou dans le plancher, car si tu étais sorti par les voies ordinaires, les gredins, qui t'attendaient près de là, t'auraient régalé de quelques pruneaux assez indigestes... Du reste, le foin n'est pas tombé tout seul, tu sais... Ils avaient donné des sous à un boy pour le jeter sur toi. Le pauvre enfant n'y pense encore qu'en frissonnant; il croyait seulement à une plaisanterie sans importance!

— Au fait! interrompit Nick. Pourquoi ne m'as-tu pas donné de tes nouvelles?

— Parce que j'étais très malade de mon coup de casse-tête. J'ai été trouvé dans le fossé par le jeune paysan qui avait pris livraison des marchandises à Jamesville. Il m'a porté chez son père, un honnête fermier des environs, et tous deux m'ont soigné avec le plus grand dévouement. Le jeune homme s'est bien gardé de rien dire, parce qu'il n'avait pas la conscience tranquille, ayant deviné quels louches individus étaient les colporteurs... Quant à moi, j'avais tout intérêt à ce que ceux-ci me crussent mort, et sitôt guéri, je suis parti sans tambour ni trompette. Et puis, pour une fois, je voulais travailler pour mon propre compte; c'est pourquoi je ne t'ai pas télégraphié avant de venir ici...

— Enfin, soupira Nick. Tout est bien qui finit bien; mais tu m'as donné une fière inquiétude. Comment as-tu pu trouver la retraite de ces gredins?

— Ça, c'est le pont aux ânes!... J'ai été dans les magasins où les colporteurs s'approvisionnent, et c'est même comme cela que j'ai rencontré Ida, qui ne m'a pas reconnu sous mon déguisement. Je me suis attaché à sa suite, pensant qu'il est fort dangereux pour une jeune fille aussi jolie de parcourir sans protection les rues de Montréal... Voilà comme j'ai pu venir jusqu'ici et contribuer à la capture des criminels. Mais toi-même, comment as-tu eu l'idée que les colporteurs avaient gagné le Canada?

— J'ai trouvé dans la grange quelques lettres qu'ils avaient oubliées et qui m'ont mis sur leur trace.

— Pas de chance, dit Chick philosophiquement. J'espérais cette fois arriver avant toi; mais tu m'enlèves toujours les morceaux sous le nez!

— Bah! ne te fais pas de bile. Nous aurions sans toute fait buisson creux l'un et l'autre, si Blank n'était pas tombé amoureux de notre jolie Ida.

Ida, souriante, menaça du doigt son cousin.

— Hier soir, je croyais déjà les tenir, continua Nick Carter. Mais le hasard voulut que, cette nuit-là, les coquins ne fussent justement pas à leur pension, et que leur chambre fût occupée par un autre pensionnaire au moment où j'y entrai.

«Celui-ci me prit naturellement pour un vulgaire cambrioleur et donna l'alarme à toute la maison. J'ai été, ma foi! bien aise quand je me suis vu hors de ce guêpier.

— Il est clair, dit Chick en plaisantant, que tu n'as pour le cambriolage aucune espèce de talent.

— Tu pourrais bien avoir raison, mon cher ami. A peine dans la rue, mon regard rencontra ceux que je cherchais, mais ils m'échappèrent dans l'obscurité.

— Ma foi! dit Chick en levant son verre, le principal est que les deux gredins soient sous les verrous, et nous allons trinquer à ce succès.

Malgré toutes les recherches, on ne trouva plus trace de Lynch, qui avait voué Nick Carter à une si horrible mort.

Le rôdeur avait trouvé dans l'égout collecteur la fin affreuse qu'il préparait au grand détective, lorsque lui-même la méritait si bien.

Rosenkranz et Blank furent jugés en Pensylvanie pour le meurtre de Jacob Marks et expièrent leur crime au gibet.

Avec leur exécution se termina définitivement l'affaire que Nick Carter appelait, entre toutes les autres, son affaire de longue haleine.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 106) contiendra:

Le Handicap.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes: **Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc**

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à **0 fr. 25.**

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné, Couverture bleue ou marron..... 8 francs
En Reliure de luxe, doré sur tranche, — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions.

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune.

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Etoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un
66. Le Piège mortel. [Suicide.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sep Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impérat·ice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.